

« LE PLAN DE REDRESSEMENT » sur le dos des travailleurs

(Voir page 12)

# I'HUMANITÉ



*Prolétaires de tous les Pays, Peuples et Nations opprimés,  
UNISSEZ-VOUS !*

# rouge

**I F** Boite Postale 134, Paris-20<sup>e</sup>  
C.C.P. H.R. : N° 3022672 - LA SOURCE

HEBDOMADAIRE D'INFORMATIONS ET D'ETUDES  
MARXISTE-LÉNINISTE  
AU SERVICE DES LUTTES DES OUVRIERS, PAYSANS  
ET INTELLECTUELS

1<sup>re</sup> ANNEE N° 25  
JEUDI 11 SEPTEMBRE 1969

MESSAGE DE CONDOLEANCE DU COMITE DE REDACTION DE L'HUMANITE ROUGE AU COMITE CENTRAL DU PARTI DES TRAVAILLEURS DU VIET-NAM A L'OCCASION DU DECES DU PRESIDENT HO CHI-MINH

Au nom de tous les marxistes-léninistes de France et sympathisants, le Comité de Rédaction de l'« Humanité Rouge » adresse au Comité Central du Parti des Travailleurs du Viêt-nam, aux camarades et au peuple héroïque du Viêt-nam ses douloureuses condoléances à l'occasion du décès du président Ho Chi-minh, éminent marxiste-léniniste et grand dirigeant du peuple vietnamien.

Le camarade Ho Chi-minh a consacré sa vie et son œuvre à la révolution prolétarienne.

Militant internationaliste de la III<sup>e</sup> Internationale, il a pris part, en France, à la lutte du prolétariat de notre pays, combattu le chauvinisme et l'opportunisme de la sociale-démocratie, joué un rôle important dans la fondation de la première organisation communiste française.

De retour en Asie, en 1924, il a fondé le Parti communiste indochinois, origine du Parti des travailleurs du Viêt-nam. En liaison avec la lutte révolutionnaire du peuple chinois, il a dirigé les premiers foyers d'insurrection contre l'occupant impérialiste français, renforcé le Parti, créé le Front National Uni et l'Armée Populaire de Libération.

C'est par sa juste ligne que le peuple vietnamien a pu combattre le colonialisme français et le fascisme japonais, fonder, lors de la Révolution d'Août 1945, la République Démocratique du Viêt-nam, puis mener victorieusement de 1946 à 1954, sa première grande guerre patriotique contre la reconquête coloniale française.

La classe ouvrière de France a depuis cette époque noué de nombreux liens fraternels avec les héroïques révolutionnaires vietnamiens, dans leur lutte contre un même ennemi ; elle a beaucoup appris d'eux en même temps qu'elle manifestait sa colère contre « la sale guerre d'Indochine » puis sa joie à l'immense victoire anti-impérialiste de Dien-Bien-Phu, en 1954.

Sous la direction de Ho Chi-minh, dans un pays dévasté par le colonialisme français, puis atrocement ravagé par ses successeurs impérialistes américains, le peuple vietnamien s'est alors engagé dans la construction du socialisme, au Nord, et assure victorieusement la défense de la patrie, au Sud, faisant l'admiration des peuples du monde entier, et éclairant leurs luttes.

Le président Ho Chi-minh a su apprécier justement la nature de l'impérialisme, sans croire que celui-ci peut s'adoucir, sans se laisser intimider par sa férocité ; il a conservé une juste conception de la guerre populaire invincible ; il est devenu un symbole pour tous les peuples opprimés et un modèle pour tous les révolutionnaires, qui doivent lier comme il a su le faire la vérité universelle du marxisme-léninisme avec les conditions concrètes de la Révolution dans leurs pays.

Le président Ho Chi-minh n'est plus, mais l'œuvre et la pensée du camarade Ho Chi-minh resteront immortelles. Le président Ho Chi-minh n'aura pas vécu lui-même le jour de la victoire totale et inéluctable contre l'agresseur, et c'est là une immense tristesse, sentiment qui se transforme pour tous en haine et volonté de vaincre l'impérialisme et ses complices.

Les marxistes-léninistes de France sont convaincus que le peuple héroïque du Viêt-nam restera fidèle à la pensée de son grand dirigeant vénéré, qu'il surmontera toutes les difficultés, qu'il déjouera tous les complots pour le frustrer de sa victoire, et poursuivra le combat jusqu'à ce que le dernier envahisseur soit chassé, et le Viêt-nam réuni.

Les marxistes-léninistes de France, qui s'associent à la profonde douleur de leurs camarades vietnamiens, sont plus que jamais déterminés à soutenir la grande lutte révolutionnaire du peuple vietnamien héroïque.

Vive la mémoire du camarade Ho Chi-minh !  
A bas l'impérialisme américain !  
Le Viêt-nam vaincra !

Paris, le 5 septembre 1969.  
Le Comité de Rédaction  
de l'Humanité Rouge.

# Gloire immortelle à HO CHI-MINH

**Eminent  
Marxiste-Léniniste  
grand dirigeant  
du peuple Vietnamien**



Ho Chi-minh, grand révolutionnaire, fut toujours un proche compagnon d'armes du peuple chinois.

## SOUSCRIPTION NATIONALE A L' " HUMANITÉ-ROUGE "

TOTAL PRECEDENT	40 971,90 F
J. T. Marseille	60,00 F
R. A. Arcueil	50,00 F
R. D. Cachan	30,00 F
C.D.H.R. Le Mans	350,00 F
A. R. Gonfaron	10,00 F
C.D.H.R. Paris-2*	150,00 F
Cercle M.L. Paris	100,00 F
Eugène Varlin Rennes	5,00 F
M. D. Hyères	10,00 F
Anonymes	
<b>TOTAL</b>	<b>41 736,90 F</b>

## La bataille de l'Humanité Rouge

## INTENSIFIONS NOS EFFORTS DANS TOUS LES DOMAINES !

L'effort considérable de nos lecteurs et de nos C.D.H.R. remporte un premier succès : « L'Humanité Rouge » passe aujourd'hui à 12 pages ! Demain, peut-être, notre hebdomadaire pourra-t-il comporter, au moins occasionnellement, 16 pages ! L'augmentation de la dépense est moindre pour passer de 12 à 16 pages que pour passer de 8 à 12 (raisons d'ordre technique).

Mais pour autant la bataille n'est pas définitivement gagnée.

Le Comité de rédaction et l'administration sont tenus à un renforcement quantitatif et qualitatif, pour faire de notre organe l'instrument de valeur qu'attendent par milliers et par dizaines de milliers travailleurs manuels et intellectuels des villes et des campagnes, français et immigrés. Des dépenses nouvelles correspondent logiquement à la croissance d'un journal.

## Soyons donc précis :

Pour tenir à 12 (et quelquefois 16 pages), il est indispensable que notre souscription permanente de soutien rapporte au minimum 96 000 F par an, disons environ 10 millions d'anciens francs !

Or, du numéro 7 (3 avril 1969) au numéro 24 inclus (4 septembre 1969), soit en cinq mois, nous avons reçu un peu plus de 40 000 francs (4 millions d'anciens francs). Approximativement, ce montant correspond à une moyenne de 2 000 francs par semaine (200 000 A.F.). Il est absolument indispensable de maintenir cet effort, et bien entendu, d'essayer de le développer encore davantage.

Nous n'avons pas un franc, pas un centime de publicité bourgeoise, et nos lecteurs savent fort bien pourquoi. Aussi leur appartient-il de nous aider très activement pour faire face aux nécessités de notre budget.

« L'Humanité Rouge » est leur journal. Sans leur

combat continu, prolongé, pour le soutenir, il ne serait plus viable.

En ce domaine, soulignons l'apport décisif, mais à perpétuer et accroître encore, de nos C.D.H.R.

La vente commerciale (en kiosques) ne représente qu'une partie relativement modeste de notre diffusion. Son rapport financier reste faible. Pourtant nous venons de demander à N.M.P.P. (organisme de distribution sur le plan national) d'augmenter et améliorer la présence de « L'Humanité Rouge » dans les kiosques. A ce sujet, la liaison entre nos lecteurs et notre administration peut être efficace, si nous sont signalés des points de vente (département, ville, rue, numéro précis) où manquent à la demande nos exemplaires.

Enfin la vente militante (individuelle ou par C.D.H.R.) représente notre force. C'est elle qui apporte à notre trésorerie les dizaines de millions (d'anciens francs) nécessaires. La baisse saisonnière importante de juillet-août est en voie de redressement, dès le présent numéro. Mais il est d'une exceptionnelle importance que le maximum d'efforts soient aussi activement soutenus dans ce secteur de notre bataille, dans toute la France. Certaines régions ont des possibilités qui sont loin d'avoir été atteintes dans la diffusion militante, faute d'organisation systématique. La campagne d'approfondissement idéologique que nous allons développer, les luttes politiques intenses qui se préparent exigent que nous dépassions très rapidement les meilleurs résultats obtenus avant le mois de juillet dernier. Et pourquoi ne nous fixerions-nous pas, dans l'année qui vient de doubler notre vente militante, voire même de faire mieux encore, c'est-à-dire de parvenir à une diffusion globale de plusieurs dizaines de milliers d'exemplaires chaque semaine ?

En avant, amis lecteurs, camarades isolés ou des C.D.H.R. ! Ensemble, nous gagnerons la grande bataille politique de « L'Humanité Rouge », contre le capitalisme et son pillier, le révisionnisme, et pour diriger notre peuple, sous la conduite de son avant-garde marxiste-léniniste, vers l'instauration révolutionnaire d'une démocratie populaire fondée sur la dictature du prolétariat exercée par les ouvriers en alliance avec tous les travailleurs manuels et intellectuels des villes et des campagnes, français ou immigrés.

Remarque importante. — Tout règlement doit être clairement explicité, en évitant soigneusement de confondre souscription et produit des ventes militantes, sinon des erreurs de notre administration sont inévitables. Ce n'est pas là du bureaucratisme, mais de l'organisation indispensable pour permettre une juste appréciation politique de notre influence.

## Une semaine de luttes en France

LUNDI 1<sup>er</sup> SEPTEMBRE

- **USINOR A DUNKERQUE** : le personnel du service de l'informatique de l'entreprise Sidelor-Dunkerque se met en grève illimitée pour une augmentation de salaire et pour une remise en ordre des classifications.
- **CAISSE D'ALLOCATIONS FAMILIALES, RUE VIALA, A PARIS** : le personnel des guichets se met en grève pour de meilleures conditions de travail et pour une augmentation de salaire.

## MARDI 2

- **AUX FONDERIES DE PONT-A-MOUSSON** : débrayage des 300 ouvriers pour la réintégration d'un de leur camarade ajusteur licencié.

## MERCREDI 3

- **ENTREPRISE MYRIS A LIMOUX (AUDE)** (fabrication de chaussures) : débrayages contre les cadences dans deux ateliers.
- **PAPETERIES DE BRETAGNE A RENNES** : les 159 salariés de l'établissement ont repris la grève, déclenchée le 29 juillet et interrompue pendant les congés, pour la réintégration d'un militant licencié abusivement. Des travailleurs occupent l'usine.

## JEUDI 4

- **USINE METALLURGIQUE SOFOURNEL A LIMOGES** : débrayage de 4 heures contre le licenciement d'un travailleur.
- **ENTREPRISE MYRIEF DU GROUPE MYRIS (chaussures A LIMOUX (AUDE))** : grève du personnel pour la réintégration d'une jeune ouvrière de 17 ans, orpheline, licenciée.
- à laitier explose au haut fourneau numéro 5, 8 ouvriers brûlés dont 1 mort, suite de ses brûlures.
- **USINOR A DENAIN** : accident du travail, une poche
- **DASSAULT A ARGENTEUIL** : débrayage des travailleurs contre une note de la direction portant atteinte au droit de grève et aux libertés syndicales.
- **BATELLERIE** : grève de 24 heures des artisans bateliers contre l'emprise des compagnies de navigations fluviales qui veulent s'octroyer tous les meilleurs marchés. Barrages formés à l'aide de plus d'un millier de péniches du pont d'Austerlitz à Paris, à Rouen, à Conflans-Sainte-Honorine, sur l'Oise, sur la Marne et le canal du Nord.
- **MUSSI A SALBRIS (LOIR-ET-CHER)** : débrayage contre le licenciement d'un militant ouvrier. Les ouvriers contraignent, par leur action, la direction à réintégrer ce militant.

## VENDREDI 5

- **KLEBER-COLOMBES A DECIZE** : débrayage à l'atelier de mélanges contre le licenciement d'un militant ouvrier.

★  
**Abonnez-vous...**

Nom .....  
Prénom .....  
Adresse .....

C.C.P. « L'HUMANITE ROUGE »  
30226.72 Centre La Source

abonnement ordinaire :

20 F pour 6 mois

40 F par an

abonnement de soutien :

40 pour 6 mois

80 par an

abonnement pour

l'étranger (par avion) :

120 F par an

## BRÉSIL

Après l'enlèvement de l'ambassadeur américain

## Généralux de papier...

On n'avait jamais vu un gouvernement de fan-ches rétrogrades commis à la garde de son pays par les Etats-Unis, on n'avait jamais vu un tel gouvernement réactionnaire pro-impérialiste, pro-yankee faire diffuser par toutes ses radios un manifeste qui l'accusait d'être réactionnaire, pro-impérialiste, pro-yankee. Il y aura maintenant l'exemple brésilien. Les militaires arrogants qui venaient de s'emparer du pouvoir (arraché à d'autres militaires qui ne valaient pas mieux qu'eux) avaient eu beau célébrer leur avènement en emplissant encore un peu plus les prisons, ils avaient commis une faute impardonnable : ils n'avaient pas assez veillé à la sécurité du représentant de leurs maîtres, de l'ambassadeur des Etats-Unis. La personne d'un précieux américain vaut évidemment bien plus que le

prestige de laquais qu'on peut toujours changer. Ordre est venu de Washington aux superbes généraux brésiliens de s'aplatir dans la boue. Ils l'ont fait, ils sont passés par les conditions des ravisseurs, ils ont diffusé le communiqué qui les dénonce et les ridiculise, ils ont libéré quinze révolutionnaires en échange d'un seul Yankee. A l'heure où nous mettons sous presse, nous ignorons toutes les suites de l'affaire, nous ne savons pas non plus exactement quel groupe a procédé à l'enlèvement. Quoi qu'il en advienne, ce coup d'éclat aura concrètement illustré deux vérités : les juntes militaires qui gouvernent le Brésil sont des marionnettes aux mains des Etats-Unis ; les foudres de guerre brésiliens sont des tigres de papier dont triomphera, pour peu qu'elle sache s'organiser, la lutte populaire.

## Dernière minute

## LIBEREZ MARCEL GRANDMOUGIN OUVRIER DU BATIMENT INJUSTEMENT ARRETE !

Le « Groupe rouge de combat des travailleurs révolutionnaires du Bâtiment » de Nancy nous informe que Marcel Grandmougin a été arrêté à son domicile le 28 août dernier au matin et n'a pas été remis en liberté depuis lors.

Ancien résistant, militant communiste de 1945 à 1963, secrétaire de cellule à Remiremont, exclu comme marxiste-léniniste « pro-chinois », il est resté secrétaire de sa section C.G.T. du Bâtiment jusqu'en 1967. Licencié en mai 1969 par son patron à Nancy en raison de son activité de lutte de classes, il a contre lui à la fois le patronat, la répression et les dirigeants révisionnistes.

Nous reviendrons dans notre prochain numéro sur cette arrestation, contre laquelle nous appelons à élever d'actives protestations.

## ECOUTEZ LES RADIOS RÉVOLUTIONNAIRES

	Heures de Paris	Longueurs d'onde en m		Heures de Paris	Longueurs d'ondes en m
<b>PÉKIN</b>	19 h 30 - 20 h 30	sur 45,7 ; 42,5 ;	<b>TIRANA</b>	6 h	
	20 h 30 - 21 h 30	sur 45,7 ; 42,5 ;		16 h	
	21 h 30 - 22 h 30	sur 42,5 ; 45,7 ;		17 h	sur 31 et 42 m ;
	22 h 30 - 23 h 30	sur 42,7 ; 42,4 ; 45,9.		19 h	
			21 h		
			22 h	sur 31, 42 et 215 m ;	
			23 h 30	sur 31 et 41 m.	

# Etudions et assimilons les enseignements de Ho Chi-minh!

En fondant le 3 février 1930 le « Parti communiste vietnamien », en édifiant de 1936 à 1939 le « Front national démocratique », en organisant au début de 1941 la première « Section armée pour le salut du Viêt-nam », Ho Chi-minh a offert à son peuple les instruments de ses victoires révolutionnaires (1).

Le grand dirigeant du peuple vietnamien a réalisé avec une justesse absolue la synthèse des principes du marxisme-léninisme et des réalités de la révolution vietnamienne. Il a su appliquer l'invincible doctrine de Marx, Engels, Lénine et Staline à son pays, agricole et colonisé. Il apparaîtra à jamais dans l'Histoire comme l'un des plus éminents marxistes-léninistes, dont les enseignements resteront inséparables de ceux de Mao Tsé-toung, grand dirigeant d'une autre immense révolution victorieuse à la même époque, la révolution chinoise. A ce sujet, Tru'ong-chinh, actuel Président de l'Assemblée nationale de la République démocratique du Viêt-nam et membre du Bureau politique du Parti des travailleurs du Viêt-nam, a souligné dès 1960 : « Les apports du camarade Mao Tsé-toung à la théorie de la révolution dans les colonies et semi-colonies ont beaucoup aidé notre Parti et le Président Ho dans l'élaboration de la ligne et de la politique révolutionnaires pour notre pays. »

Mais la première prise de conscience révolutionnaire du jeune Nguyen Ai-quoc — qui allait devenir Ho Chi-minh — se produisit en France, lorsqu'il s'appliqua, dès l'âge de dix-huit ans, à assimiler l'expérience de la Révolution d'Octobre, adhéra au Parti socialiste français et organisa le « Groupe des patriotes vietnamiens résidant en France ». On connaît le rôle joué par le jeune militant en 1920, au Congrès de Tours, pour entraîner la majorité des délégués à adhérer à la III<sup>e</sup> Internationale et fonder du même coup le Parti communiste français. Ho Chi-minh défendit avec ardeur les 21 conditions d'admission à l'Internationale communiste, dont la huitième stipulait que « ... tout parti désireux d'appartenir à la III<sup>e</sup> Internationale est tenu de démasquer impitoyablement les entreprises de « ses » impérialistes dans les colonies, de soutenir, non en paroles mais en fait, tout mouvement de libération dans les colonies... de cultiver dans les cœurs des ouvriers de son pays une attitude vraiment fraternelle à l'égard de la population laborieuse des colonies et des nationalités opprimées, et de poursuivre une agitation systématique parmi les troupes de son pays contre toute oppression des peuples coloniaux. »

Par la suite, ayant fondé « l'Union internationale des peuples coloniaux pour lutter contre le colonialisme », Ho Chi-minh publia son fameux « Procès de la colonisation française », que nous présenterons en supplément à l'un de nos plus prochains numéros.

Son incessante lutte attira l'impitoyable répression des colonialistes. Mais nulle prison ne parvint à briser son courage ni sa résolution de conduire le peuple vietnamien jusqu'à sa libération totale.

Ho Chi-minh restera à jamais l'un des plus purs exemples de la très haute moralité du

révolutionnaire prolétarien. Ses incomparables qualités d'intelligence et de cœur s'appuyaient sur la ligne révolutionnaire correcte qu'il avait su définir. Il tenait l'unité du Parti et l'union des masses populaires au sein du Front comme des conditions indispensables du succès. Aussi réservait-il le maximum d'attention au travail à la base, parmi les militants les plus humbles, au sein du peuple. Soucieux des rapports entre cadres et adhérents, il affirmait la nécessité pour tous « de compter sur ses propres forces » et de « servir le peuple ». Combattant sans cesse le sectarisme, d'un côté, il sut, d'un autre, exiger une juste discipline et réfuta l'aventurisme qui s'inspire de l'héroïsme individuel propre aux classes non prolétariennes.

Il adopta une position de principe sans équivoque vis-à-vis des trotskystes : « ... point d'alliance, point de concession, écrivait-il à leur sujet en 1939. Il faut à tout prix démasquer ces hommes de main des fascistes. »

En 1967, il refusa avec la plus noble dignité, l'ordre de Lénine qu'entendaient lui décerner les dirigeants révisionnistes de Moscou. Il expliqua qu'il ne pouvait accepter cette distinction aussi longtemps que son pays serait en guerre contre l'agression impérialiste.



Le jeune Nguyen Ai Quoc au Congrès de Tours.

A plusieurs reprises, il adressa de chaleureuses lettres de félicitations au président Mao Tsé-toung à l'occasion des réussites successives d'essais nucléaires, en précisant qu'elles apportaient « une grande contribution à la lutte du peuple vietnamien et des peuples du monde entier contre l'impérialisme dirigé par l'impérialisme américain » (Message du 28 octobre 1966).

Lors des anniversaires de la révolution chinoise, il ne manqua jamais, s'adressant au grand dirigeant du peuple chinois, de souligner que « la République démocratique du Viêt-nam et la République populaire de Chine sont deux pays socialistes liés aussi étroitement que les lèvres le sont aux dents » (29 septembre 1967). Il salua « les succès éclatants accomplis par le peuple chinois » en précisant : « ... C'est là le résultat de la juste ligne du Parti communiste chinois, le camarade Mao Tsé-toung en tête, de

la juste liaison entre la théorie marxiste-léniniste et la réalité de la révolution chinoise. Le peuple vietnamien est convaincu que, sous la direction du Parti communiste chinois, à la lumière du marxisme-léninisme et de la pensée de Mao Tsé-toung, le peuple chinois accomplira avant terme le III<sup>e</sup> Plan quinquennal et réalisera de plus grands succès encore dans la lutte des classes, la production, la pratique scientifique, comme dans la Grande Révolution Culturelle Prolétarienne actuelle... Dans sa dernière résistance contre les colonialistes français comme dans l'édification du socialisme et dans sa lutte actuelle contre l'impérialisme américain pour le salut national, le peuple vietnamien a sans cesse bénéficié de l'approbation, du soutien et de la très grande aide empreinte d'internationalisme prolétarien du Parti communiste chinois et du peuple chinois frère. Ces soutien et aide sont un puissant stimulant pour le peuple vietnamien en vue de vaincre l'impérialisme américain agresseur, préserver le Nord socialiste, libérer le Sud et réunifier le pays. Le peuple vietnamien témoigne une grande reconnaissance au peuple, au Parti et au gouvernement chinois... »

En présence de telles assurances du président Ho Chi-minh, paraissent dérisoires et méprisables les mensonges prodigués par les dirigeants révisionnistes en France comme en Union soviétique. Ainsi des fables inventées à Moscou sur les prétendues entraves au passage d'armes sur le territoire chinois à destination des combattants vietnamiens.

Mais « L'Humanité » révisionniste du 4 septembre est allée jusqu'à se permettre de présenter sous le titre « La vie d'un grand révolutionnaire » un savant découpage de l'article de Tru'ong Chinh déjà mentionné, publié à l'occasion du 70<sup>e</sup> anniversaire du président Ho Chi-minh. Sans en préciser ni l'auteur ni l'origine et bien entendu en en supprimant les très nombreux passages embarrassants pour les révisionnistes. Aussi publierons-nous intégralement cet article dans le supplément à l'un de nos plus prochains numéros, dont nous avons déjà parlé.

Les marxistes-léninistes ont pour devoir d'étudier et assimiler les précieux enseignements de l'œuvre et de la vie révolutionnaires d'Ho Chi-minh. Ils ne doutent pas que les camarades vietnamiens et leur peuple si courageux sauront arracher par une juste guerre prolongée contre leurs odieux agresseurs impérialistes, l'ultime victoire sous la bannière glorieuse de l'immortel président Ho Chi-minh, en libérant le Sud et en réunifiant la patrie.

Gloire immortelle à Ho Chi-minh, éminent marxiste-léniniste et grand dirigeant du peuple vietnamien.

(1) Ces organisations ont pris différents noms à travers les vicissitudes de la lutte, entre autres : Parti Communiste Indochinois, puis Parti des Travailleurs du Viêt-nam, Front Viêt-minh contre le Colonialisme français, Front National de Libération du Sud-Vietnam, aujourd'hui, Armée populaire de Libération.

SAMEDI 20 SEPTEMBRE A 20 H 30, SOUS L'EGIDE DE L' « HUMANITE ROUGE »

SOIRÉE D'HOMMAGE  
A LA MÉMOIRE D'HO CHI-MINH

SALLE DE LA MUTUALITE.

LES ENSEIGNEMENTS DE LA VIE ET DE L'ŒUVRE  
DU GRAND DIRIGEANT MARXISTE-LÉNINISTE DU PEUPLE VIETNAMIEN.

LECTURES DE TEXTES ET DE POEMES D'HO CHI-MINH.

# DUNKERQUE : Au chantier naval "France-Gironde" (A.C.D.B.), le mois d'août n'a pas été calme pour le patron!

300 gars partent du chantier naval de Dunkerque « France Gironde » alors que les patrons ferment à Bordeaux, que le carnet de commandes est rempli jusqu'en 1972 et avec 3 milliards de bénéfices cette année!

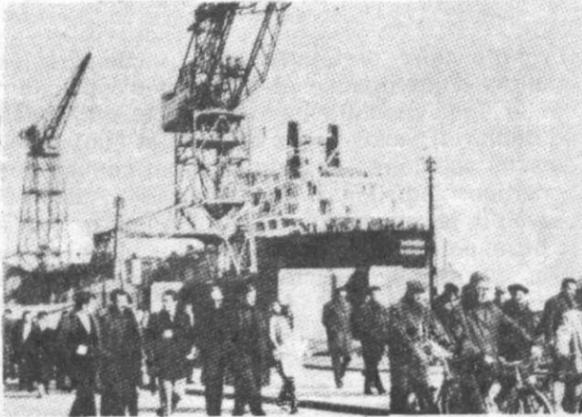
A l'intérieur : des cadences infernales, avec salaires au boni, mais boni à la tête du client.

Un ajusteur P1 pour 48 heures se fait moins de 80 000 A.F. par mois.

Tous les gars qui s'en vont le font à cause des cadences, même des gars en déplacement, qui pour le même travail gagnent le double.

Conséquence : la production est désorganisée complètement, tout le chantier travaille au ralenti depuis 15 jours, le patron est fou à cause des délais qu'il va être obligé de payer.

Le mécontentement dure et ceux qui restent portent des cahiers de revendications, tous les secteurs, spontanément. Ainsi le groupe des soudeurs-bords a constitué une délégation sans les syndicats, le patron ayant refusé de la recevoir, ils ont été chercher un délégué; en règle générale les gars se décident entre



eux puis vont chercher le délégué. Les syndicats, ne font rien, et perdent tout crédit; de vieux ouvriers sont mis à la porte : il va falloir s'organiser avec les « Mao » comme on dit ici.

Les marxistes-léninistes ont pris en main le soutien à la lutte et son audience augmente parmi les ouvriers.

Ce qui manque à la lutte, et ce qui fait l'insuffisance des tracts ci-joint c'est l'objectif de la lutte au chantier : la constitution d'un Comité de Base (sans organisation impossible d'avancer) et la popularisation à l'extérieur des luttes du chantier.

Nous publions ces tracts qui apportent des éléments concrets sur le révisionnisme et sur la ligne de trahison des syndicats. Un fait significatif pour terminer : à la porte du chantier, Costino, un délégué C.G.T. qui avait essayé d'arracher les tracts à un diffuseur, s'est vu menacé de se faire casser la gueule, une fois que son action a été connue à l'intérieur du chantier.

Je vous tiendrai au courant de la suite, la lutte continue!

Correspondant H.R.

## PREMIER TRACT (avant le 15 Août)

### OU EN SOMMES-NOUS ?

220 départs vendredi, même des ouvriers qui ont 8, 10, 14 ans de boîte; même les gars en déplacement qui gagnent 2 à 3 fois plus que nous prennent leur compte. Que se passe-t-il ?

Eh bien, camarades, c'est un secret pour personne, l'ambiance est dégueulasse. Tous les jours, les gardes-chiourmes (la plupart des contremaîtres) sont derrière nous, nous forcent à aller plus vite; taille dedans si tu veux du boni.

Nous ne sommes pas des bêtes, obligés de travailler toujours plus vite, tout ça pour ramener un salaire de misère augmenté d'un boni à la gueule du client. On en a marre de ce système capitaliste pourri, et ce n'est certainement pas la dévaluation qui va arranger nos affaires, on le sait bien, Lefol toi et tes petits copains, Pompidou en tête, vous êtes là pour nous voler et organiser notre misère.

Nous ne sommes pas des bêtes, l'agitation qui a lieu au chantier ces derniers jours en est la preuve.

Pour l'instant, nous sommes obligés d'accepter ces cadences infernales et supporter ces gardes-chiourmes parce que nos salaires sont bas : exigeons donc nos 70 centimes d'augmentation/heure (c'est 1,10 F qu'il faudrait réclamer avec la dévaluation).

Non aux cadences infernales; non au boni moyen de division; à bas les contremaîtres gardes-chiourmes; non au salaire de misère. Nos 70 centimes.

### Que fait la direction ?

Comme d'habitude diviser pour régner. Elle donne des augmentations ridicules, quelques centimes, aux ouvriers dont elle a le plus besoin. Elle tremble quand même cette direction, parce que avec cette baisse de production, elle perd beaucoup d'argent; et puis il y a le 269 : pour respecter les délais de livraison, elle fait faire des heures à tire la rigole. Mais là aussi elle a peur, déjà des camarades ont refusé de travailler samedi et, à coup sûr samedi prochain, ils sauront entraîner d'autres collègues à ne pas travailler.

Non à la division; soyons tous unis; refusons les heures supplémentaires.

### Que font les syndicats ?

Dans le fond, les syndicats (ce qui ne veut pas dire tous les délégués) sont bien embêtés, leur petite vie tranquille est perturbée et ils ont hâte de retrouver leur train-train habituel : allez faire un tour en C.S. et vous verrez.

À la dernière réunion intersyndicale, les syndicats réclamaient (sans qu'un seul ouvrier ne soit au courant puisque nous sommes les premiers à vous le dire) une augmentation de 2 ou 3%, une incorporation du boni et la mensualisation. Que faut-il en penser ?

— l'augmentation de 2 ou 3% : c'est tout à fait ridicule.

— l'incorporation du boni : les deux dernières incorporations n'ont pas augmenté nos salaires mais elles ont augmenté les cadences.

— mensualisation : tout dépend de ce qu'on entend par mensualisation, mais en supposant que c'est intéressant, c'est une chose que Lefol emploiera en dernier recours pour diviser les ouvriers les plus qualifiés des autres.

Trois remarques s'imposent sur ces revendications des syndicats : 1) cela n'a aucun rapport avec ce que réclament les ouvriers; 2) cela n'a aucun rapport avec ce qu'on pourrait obtenir en ce moment; 3) cela permet à Lefol, s'il cède, de faire croire que les ouvriers ont obtenu quelque chose alors qu'ils n'ont rien obtenu du tout.

Les revendications des syndicats c'est bidon.

De plus, les syndicats font semblant d'être dans le mouvement (la C.F.D.T. surtout), s'ils vont avec les délégations voir la direction, ils ne font rien pour empêcher les manœuvres de la direction; ils disent aux ouvriers de ne pas faire d'heures supplémentaires, mais ils ne les mobilisent pas pour faire un piquet de grève contre les heures supplémentaires.

Cela fait 15 jours que la température monte au chantier et ils sortent leur premier tract aujourd'hui seulement (en principe). Très certainement, si la colère monte encore dans les ateliers, les syndicats feront semblant de défendre les ouvriers, mais nous sommes sûrs que ce sera pour les trahir par la suite (que les délégués en soient conscients ou non). Nous ne disons pas ça pour le plaisir de calomnier, mais c'est l'expérience des luttes au chantier et en France qui le fait dire.

Soyons vigilants. Exigeons nos revendications ! Que faut-il faire ?

La situation est comparable à un combat de boxe : Lefol a reçu un direct en pleine figure (220 départs) en plus une corde (le 269) le retient à la patte dans un coin du ring, c'est le moment de lui asséner un autre direct pour le mettre à genou.

Donc, Lefol est en mauvaise posture et nous dans une bonne pour obtenir nos 70 centimes. Toute la question est de savoir quelle action va mettre Lefol à genou (grève, débrayage, grève tournante, grève du zèle ou autre chose) et qui dirigera cette lutte pour les 70 centimes ?

Si nous avons des échos de tous les ateliers, nous ne sommes pas présents partout. Il serait donc ridicule de dire, voilà camarade, il faut faire comme ça et comme ça et si vous faites comme ça nous aurons nos 70 centimes.

Les formes de luttes et la direction de ces luttes ne peuvent être trouvées que si les ouvriers sont consultés sur ces questions et cherchent une solution, en discutant entre eux, en donnant à chacun la possibilité de s'exprimer et de donner son avis.

Aux A.C.D.B., il y a des ateliers plus combattifs que d'autres où les ouvriers se connaissent bien, ont l'habitude de discuter entre eux, ils sont unis, certains ouvriers parmi eux sont plus actifs, plus écoutés que d'autres; c'est eux qu'on va trouver quand quelque chose ne va pas. Ce sont eux qui ont la confiance des ouvriers.

Nous pensons qu'un de ces ateliers doit montrer la voie. Les ouvriers de cet atelier doivent se concerter et décider des actions à mener pour nos 70 centimes. Vu l'effervescence qu'il y a au chantier, nous sommes per-

suadés qu'ils n'auront aucun mal à étendre l'action à tout le chantier, leur lutte ne sera pas isolée.

OSONS LUTTER, OSONS PRAYER LA VOIE, OSONS NOUS ORGANISER A LA BASE.

EXIGEONS NOS 70 CENTIMES.

Cercle marxiste-léniniste de Dunkerque et ouvriers marxistes-léninistes du chantier. (Avant le 15 août.)

N. B. — Nous avons une autocritique à faire. A chaque fois que nous avons une information, nous essayons de vérifier qu'elle est exacte. Cependant, il y a eu une erreur dans les affiches de vendredi; il y a eu des délégations avec des délégués syndicaux et il y en a eu aussi sans syndicat.

## DEUXIÈME TRACT (17 Août)

### UNE FARCE DE PLUS

83% des horaires ont fait 3/4 d'heure de grève.

C'est vraiment excellent!

Une preuve de plus que nous en avons tous marre de cette ambiance écœurante et des salaires de misère, que nous sommes prêts à bouger pour que ça change.

Personne ne s'est laissé tromper par l'assemblée générale des syndicats. Dans les ateliers, mardi matin, les ouvriers disaient : les syndicats n'ont rien dit, ils n'ont rien proposé.

Qu'est-ce que les syndicats ont donc raconté ?

Ducrocq a parlé au nom des trois syndicats.

1) Il a commencé par souligner les aspects positifs (soi-disant) des mesures prises par la direction. Parlant de la décision de la direction d'embaucher de nombreux jeunes pour les former, Ducrocq a dit : « On ne peut que s'en réjouir ». C'est-à-dire, plus la direction augmentera les cadences et paiera mal les ouvriers, plus il y aura de départs, plus la direction embauchera des jeunes pour les former et plus Ducrocq se réjouira. C'est très clair : Ducrocq défend Lefol, quand il supprime la raison pour laquelle Lefol embauche.

2) La direction a proposé un nouveau système de salaire dans lequel les échelons sont plus nombreux et qui fait qu'un P1 peut gagner plus qu'un P2, et un P2 plus qu'un P3. Ce système vise à diviser les ouvriers : pas un seul ouvrier n'aura la même taxe dans un atelier. Alors qu'en France les ouvriers luttent contre la hiérarchie des salaires, les syndicats n'ont pas levé le petit doigt pour s'y opposer.

3) Ducrocq a repris ce que nous expliquions sur l'incorporation du boni, reconnaissant par la même que, lorsqu'ils avaient fait lutter les ouvriers pour l'incorporation du boni de 15% puis 20%, ils avaient trompé les ouvriers.

4) Sous la pression des ouvriers, Ducrocq a abandonné son augmentation au pourcentage pour une augmentation de 30 centimes, qu'il a justifié par une série de calculs pour montrer que les A.C.D.B. ne feraient pas faillite!

5) Ducrocq très préoccupé par les bénéfices des actionnaires leur conseille pour gagner plus d'argent, de moderniser. Or, la modernisation en régime capitaliste a toujours signifié l'augmentation des cadences et une diminution de l'embauche. Ce sont bien là des conseils de jaunes.

6) Le clou de cette assemblée : Ducrocq proposa pour obtenir son cahier de revendications (il n'a pas dit ce qu'il y avait dedans) et les 30 centimes de forcer la direction à discuter.

## TROISIÈME TRACT (26 Août)

### ON A RIEN SANS LUTTE !

Encore des broutilles : 1% à 1,8% de plus qu'à l'habitude; faut pas rigoler, nos 70 centimes sont loin et puis, bien sûr, c'est toujours un pourcentage, donc les gros touchent plus. Il a même le culot de nous proposer une augmentation des cadences puisque le point de base passerait de 72 à 76; en récompense, notre « bon patron » lâche des broutilles sur l'ancienneté, le temps de travail, l'assiduité. Enfin, il se propose de nous diviser avec la mensualisation à quelques-uns.

Décidément, Lefol se moque de nous : en juin 1968, il nous a fait le coup avec la complicité des syndicats, mais cette fois-ci nous ne nous laisserons pas faire.

EXIGEONS NOS 70 CENTIMES !

Ce que les syndicats ne vous ont pas dit.

Les syndicats avaient l'intention de refuser ces accords, mais 5 minutes avant l'assemblée générale, Ducrocq reçoit un coup de téléphone de Lefol disant que si ses propositions n'étaient pas acceptées, il retirait tout.

Et il n'en faut pas plus pour faire trembler dans leurs loques nos trois syndicats. La décision est prise de faire un vote à bulletin secret, afin de ne pas s'opposer à Lefol. Si c'est oui, Lefol sera content; si c'est non, ce sera le NON des OUVRIERS, et pas des syndicats, comme cela, ils ne se mouillent pas.

Nous appelons cela être vendus.

Si les syndicats sont contre les propositions de Lefol comme ils le prétendent, pourquoi ont-ils peur que Lefol retire tout en cas de non.

Pourquoi les syndicats n'ont pas parlé de ce coup de téléphone de Lefol ?

On comprend mieux pourquoi Ducrocq et Fromel ont fait les pitres pendant un quart d'heure pour imposer après deux votes, le bulletin secret. Le premier vote ne pouvait départager les ouvriers présents; après un quart d'heure de baratin, la moitié des ouvriers étaient partis écœurés, et c'est comme ça que les syndicats ont imposé le bulletin secret.

Quelle est notre position ?

Le vote à bulletin secret, c'est l'arme des patrons. Nous, les ouvriers, nous n'avons pas peur de nos idées, de nos opinions et de les dire au grand jour. Le vote à bulletin secret, ça nous conduit à l'élection de Pompidou alors que les travailleurs français le vomissent.

Jamais nous ne proposerons de vote à bulletin secret et nous ferons toujours notre possible pour les empêcher. Dans notre situation, il faut reconnaître que nous n'avons pas encore la possibilité de brûler ou de jeter les urnes

(Suite page 5).

# UNITÉ A LA BASE

**DUNKERQUE (Suite de la page 4)**

à la mer. Nous sommes contraints d'accepter de nous battre sur le terrain du patron (et des syndicats), nous appelons donc à voter NON à ces propositions bidon et à continuer la lutte. En votant massivement non, nous prendrons conscience de notre force, et nous voterons pour continuer la lutte.

**Où en est le mouvement ?**

Dans les ateliers et à bord, la production a baissé et elle est restée basse sensiblement partout. A la coque, il y a plus de 8 jours de retard sur la production. Des collègues continuent à prendre leur compte. Les contre-maîtres les plus vaches se cachent ils n'osent pas ouvrir le bec.

Tout ça montre que lorsqu'on se serre les coudes, on peut diminuer les cadences et faire taire les contre-maîtres gardes-chiournes.

Pour poursuivre la lutte, pour nos 70 centimes nous appelons à diminuer les cadences jusqu'à 72 points/heure et à refuser les heures supplémentaires.

Nous vous proposons pour que cette mesure soit efficace de former un piquet de grève des heures supplémentaires.

**VOTONS NON !**

**LUTTONS POUR NOS 70 CENTIMES !  
DIMINUONS LES CADENCES A 72 Pts/h.  
PAS D'HEURES SUPPLEMENTAIRES !**

**Cercle des marxistes-léninistes de Dunkerque  
et ouvriers marxistes-léninistes des A.C.B.D.  
(22 août.)**

**QUATRIÈME TRACT (25 Août)**

**UNIS A LA BASE, DANS LA LUTTE, NOUS VAINCRONS**

Où en sommes-nous ?

Après l'assemblée générale, un tract émanant des trois organisations syndicales donnait les propositions patronales.

Les propositions que les organisations jugent insuffisantes sont sur les salaires, sur les congés d'ancienneté et sur le boni et la mensualisation.

Il semblerait qu'avec 1 % de plus dans les salaires, un jour d'ancienneté supplémentaire et 1 ou 2 % de boni incorporé en plus, les organisations auraient été plus près de la signature.

**MAIS CES PROPOSITIONS SONT LOIN DE NOS 70 CENTIMES.**

Toujours est-il que voulant remettre le mouvement entre les mains des ouvriers, les syndicats proposèrent un vote à bulletin secret.

En effet, un pourcentage massif de oui et c'était la signature.

Dans le cas contraire, c'était les ouvriers qui refusaient l'accord, pas les syndicats, ce qui les soulageait vis-à-vis de Lefol.

C'est le NON qui l'emporta pour environ 80 % des votants, ce qui illustre bien notre combativité.

Les syndicats devant ces résultats ne pouvaient rester inactifs sous peine de montrer clairement leur trahison. Ils ont donc pris le train en marche (pour mieux freiner) et organiser malgré eux ce que nous réclamions depuis le premier jour : des piquets de grève.

Ils sortirent donc un tract dans lequel le titre prenait 1/2 page les résultats du vote, 1/4 de page et les mots d'ordre et modalités d'action 1/4.

Etait-ce là un tract mobilisateur, nous répondons NON.

Faut-il s'étonner si des camarades sont rentrés travailler et si des piquets de grève n'étaient composés que de délégués ?

Si nous voulons que nos revendications nous soient accordées, il nous faut prendre notre mouvement en main nous-mêmes.

Les piquets composés essentiellement de délégués tenaient plus de la passoire que du piquet et c'est un fait exprès, les syndicats ont peur de mobiliser les ouvriers. Si très peu de camarades sont rentrés c'est surtout que le niveau de lutte s'est élevé depuis une semaine.

Si les piquets avaient été plus fermes aucun camarade ne serait rentré.

C'est pourquoi il faut que les éléments les plus actifs s'organisent, récupèrent d'autres copains pour mettre en place des piquets qui soient des piquets fermes.

Si au piquet il n'y avait qu'une quinzaine de délégués c'est que beaucoup de militants actifs en ont assez des trahisons.

Mais ce n'est pas en restant chez eux qu'ils auront satisfactions. C'est en s'organisant en dehors des syndicats, en prenant le mouvement en mains eux-mêmes.

**ECHOS DES ATELIERS**

(Ces échos ont été transmis indirectement, nous avons essayé de les vérifier soigneusement.)

A la grenailleuse « profilés », des camarades ont arrêté spontanément pour protester contre des cadences trop fortes (3,60 m au lieu de 3 m) et un petit cheffailon. Le travail de la grenailleuse est un travail de routine, on n'a pas besoin de chef pour ça. Si Aimar, incapable de faire quelque chose de ses mains (sauf des rapports) colle au cul des ouvriers c'est bien pour les faire accélérer. S'ils sont allés mettre leurs revendications entre les mains d'un délégué c'est sans doute qu'ils ne se sentaient pas encore assez fort pour se présenter eux-mêmes à la direction.

La cadence n'a toujours pas diminué mais nous encourageons les ouvriers à poursuivre leur action en arrêtant comme ils l'ont fait la grenailleuse. Vendredi, la direction a essayé de diviser le mouvement en mutant un ouvrier (perte de salaire 20 000 F). Les ouvriers ont immédiatement riposté en débrayant vendredi après-midi. Bravo camarades, restez tous unis, continuez votre lutte, faites-la connaître aux autres et vous obtiendrez satisfaction.

P.T.S. Un jeune soudeur P2 handicapé physiquement refuse de faire un travail de P3 sans avoir la taxe horaire de P3.

Il reste ferme malgré la pression de tous ses chefs : pas de paye de P3 pas de travail de P3.

Il est convoqué chez Suche, grand patron de la P.T.S. qui lui a tenu cet odieux chantage : « Tu fais le travail ou tu es foutu dehors ». Odieux d'autant plus que notre camarade handicapé ne trouverait pas facilement de travail ailleurs.

**DENONÇONS PUBLIQUEMENT, PARTOUT, LE COMPORTEMENT DE CE LARBIN DE LA DIRECTION. QU'IL TREMBLE DANS SES LOQUES. ON L'OBLIGERA A RENDRE DES COMPTES UN JOUR.**

**LE 26 DOIT PARTIR AUX ESSAIS LE 30, PAS UNE SEMAINE SUPPLEMENTAIRE, PARTICIPONS MASSIVEMENT AUX PIQUETS DE GREVE.**

**SOUTENONS LA LUTTE DES CAMARADES DE LA GRENAILLEUSE.**

**DIMINUONS LES CADENCES A 72 Pt/h.  
REFUSONS LES HEURES SUPPLEMENTAIRES !  
EXIGEONS NOS 70 CENTIMES !**

**Cercle marxiste-léniniste  
et ouvriers marxistes-léninistes  
des A.C.B.D.**

**QUELQUES ENSEIGNEMENTS DU COMITÉ DE BASE DEBERNY-PEIGNOT**

Il y a à peu près 350 ouvriers et employés, parmi eux 80 % sont syndiqués soit 280 ouvriers. Les non syndiqués sont principalement les employés. Le reste, c'est-à-dire les ouvriers directement attachés à la production sont syndiqués à 90 %. Parmi les 10 % de non syndiqués, ce sont eux qui ont les idées les plus réactionnaires.

C'est d'ailleurs pourquoi, nous devons surmonter dans notre travail, une contradiction. Cette contradiction, si nous l'analysons bien, n'est pas insurmontable. C'est pourquoi nous devons faire très attention à notre tactique. Cette contradiction c'est que nous sommes encore syndiqués à la C.G.T. révisionniste, du fait de son importance dans notre usine.

Mais nous savons que pour mener de véritables luttes victorieuses, nous devons scissionner d'avec elle. Cela ne nous empêche pas d'être à la pointe du combat, alors que les traitres de la chambre syndicale nous sabotent. C'est pourquoi nous luttons toujours plus pour le renforcement du comité de base et de son journal.

Toutes autres méthodes, où les ouvriers au sein de la C.G.T., en espérant la transformer en une centrale véritablement rouge, est erronée. Car, même s'ils se montrent très combattifs dans les revendications, sans avoir comme but de démasquer l'appareil révisionniste, ils le renforcent. Car, la tactique de la C.G.T., est que lorsque une grève éclate, elle la sabote systématiquement, et, quand parfois, malgré elle elle réussit du fait de la combativité des travailleurs, la C.G.T. se sert de cette victoire pour renforcer son influence néfaste parmi les ouvriers. C'est quelque chose que nous avons très bien vu dans notre usine, lors de la dernière grève.

On peut dire qu'il est absolument nécessaire de renforcer le comité de base qui porte le germe d'un futur syndicat rouge.

L'influence du syndicat est grande encore, hélas ! Mais sans conteste depuis la création du comité de base, il recule au niveau des idées, mais il reste fort au niveau organisationnel, et la lutte entre le comité de base et lui est intense.

**COMMENT LE COMITE DE BASE LUTTE DANS LE SYNDICAT EN AYANT COMME BUT, LE RENFORCEMENT DU COMITE DE BASE ET L'AFFAIBLISSEMENT DE LA C.G.T.**

1° Le syndicat veut apparaître comme le plus grand défenseur des ouvriers. Il fait grand tapage sur « les droits que lui a accordé l'Etat bourgeois », tels que par exemple, les réunions syndicales.

Mais, lorsque les travailleurs se mettent en grève, ou veulent lutter et définir de justes moyens d'actions, alors ils empêchent les réunions.

Alors le comité de base réclame ces réunions syndicales, pour démasquer

encore plus aux yeux des ouvriers, et dans la pratique, sa nature de défenseur du patron. C'est un moyen de jonction pour les camarades conscients de la nécessité d'organiser les ouvriers. Le syndicat, pour diviser les ouvriers entre eux, fait faire des réunions séparées, ce qui est une mauvaise chose. Mais, pour la première fois, grâce au comité de base et aux camarades conscients, nous avons pu faire une réunion de deux ateliers en même temps.

2° Le comité de base et ses idées ont réussi à faire élire des délégués qui avaient pris en mai, une part déterminante de la lutte. Ces délégués bénéficiaient donc du soutien de bon nombre de camarades. Ce qui entraîne donc pas mal de contradictions parmi les délégués réformistes, ce dont le comité de base profite et doit continuer à profiter pour avancer dans sa propagande et son implantation.

Il y a des délégués qui ont un travail bureaucratique, font leur petit coup en douce, sans informer la base, en un mot ils souffrent d'opportunisme. Néanmoins plus d'une fois, ils ont eu des côtés positifs. Nous avons pu profiter de tout cela parce que nous sommes organisés, sinon nous aurions joué un rôle tout à fait secondaire.

Beaucoup attaquent le comité de base, car ils sont pris dans des contradictions, entre la direction, le syndicat et la base. A part les nouveaux élus, les autres n'entraînent pas du tout la base, quant à leur attitude pendant la dernière grève, elle a été passive, bien que sous la pression de la base, ils se soient ressaisis en partie sur la fin.

Mais, encore une fois, c'est la base qui a été active et non les délégués réformistes. Nous pensons donc, qu'à partir de la stratégie du comité de base, il faut que les ouvriers fassent leur expérience de la trahison du syndicat. Les délégués réformistes font semblant de nous défendre pour mieux nous trahir, alors nous faisons semblant de les « soutenir, comme la corde soutient le pendu », pour mieux les démasquer aux yeux des ouvriers. Cela s'appelle profiter des contradictions des réformistes, pour mieux les isoler, et faire prendre conscience progressivement aux ouvriers de la nécessité de renforcer le comité de base.

Toutefois, il y a des délégués qui combattent la ligne réformiste, seulement ils ne comprennent pas très bien encore qu'il faut renforcer le comité de base. Car ils sont pris dans une contradiction : ils défendent bien les camarades du point de vue revendicatif, mais ils sont commandés par les réformistes.

En réalité, ils deviennent une force d'appoint pour les réformistes. Cela les mène à une impasse. Beaucoup commencent à le comprendre maintenant.

**DES PROBLEMES INTERIEURS DU COMITE DE BASE**

**1° Historique.**

Après les événements de mai et la dernière grève, beaucoup de camarades ont compris la trahison de la C.G.T. (une minorité quand même). D'autres ont senti un malaise, mais nous ne savions pas trop que faire. Nous nous sentions impuissants. D'autre part, dans certaines organisations révolutionnaires, il y avait beaucoup de confusions. Ne sachant comment construire autre chose, nous sommes restés un temps dans la C.G.T.. D'autre part, la plupart des groupes révolutionnaires préconisaient de rester dans la C.G.T.. Mais peu à peu, dans la lutte, nous avons compris la nécessité de nous ORGANISER EN DEHORS DES SYNDICATS.

2° Le comité de base est comme un guide pour les ouvriers, pour les faire réellement avancer dans la voie du socialisme.

C'est lui qui élabore les programmes revendicatifs, afin d'unir les ouvriers dans la lutte.

Il déchaîne donc la colère de la direction et des conformistes, ses valets, ses agents infiltrés parmi les travailleurs. Quant aux ouvriers, on peut dire que le comité de base est accueilli favorablement, par les plus conscients bien sûr, car tous ne sont pas d'accord avec lui.

**LE JOURNAL**

La direction et les réformistes attaquent notre journal. Ils ne peuvent se faire à l'idée qu'une organisation naisse à la base, et que cette organisation soit rouge.

Le journal provoque donc beaucoup de discussions : les uns sont pour, les autres contre, la plupart du temps, ceux qui sont contre, sont les délégués réformistes. D'autres trouvent qu'il y a des articles bons et mauvais (ce qui est exact). Mais aussi, il faut le dire, car ceci est très important, en général les articles qui parlent de l'usine sont bien accueillis. Les autres qui parlent de politique nationale et internationale ne font pas l'accord de la majorité des ouvriers et cela est normal. C'est pourquoi, le comité de base met des articles sur l'usine à caractère revendicatif en offrant des perspectives de lutte, qui se démarquent fondamentalement des réformistes, et des articles politiques, politique nationale et internationale, qui se démarquent aussi nettement des organisations réformistes, tant syndicales que politiques.

Nous défendons donc notre journal, nous écoutons aussi les critiques justes que peuvent lui apporter les ouvriers, et quant elles le sont, nous n'hésitons en aucun cas à rectifier notre travail.

En un mot, nous prenons comme système, prendre les idées justes des ouvriers, savoir les analyser, les commenter dans notre journal, afin de diffuser ces idées qui sont celles des ouvriers. Aussi

peu à peu notre journal gagne en influence parmi les travailleurs, mais aussi peu à peu, les réformistes le combattent de plus en plus, et la direction aussi. Nous pensons que c'est une bonne chose, car il est impossible de contenter tout le monde.

Notre journal offre encore des lacunes. Le plus grave est qu'il est assez long à paraître : une fois par mois environ. Mais nous avons eu des tas de difficultés à résoudre : manque d'idées claires, au départ, difficultés de s'organiser aussi. Cela provient de ce que nous commençons seulement à entrevoir notre stratégie sur l'usine, les problèmes politiques à l'intérieur du comité de base.

Nous avons aussi une difficulté assez grande à résoudre, ce sont les cloisonnements entre ateliers, différents horaires, etc.... (mais là encore, ce n'est pas le principal). Du fait du cloisonnement entre atelier, le niveau politique des ouvriers est aussi inégal. Voilà la principale difficulté, mais elle n'est pas insurmontable. Ces problèmes se posent, nous les résoudrons sûrement.

L'unité du comité de base est basée sur le principe : unité. Cette unité se fait par la critique. Nous discutons des problèmes que nous devons résoudre, puis nous faisons l'unité sur le point où nous nous sommes mis d'accord.

**TOUTES NOS DISCUSSIONS ONT DONC POUR BUT : L'UNITE.**

**LA SECURITE**

Comme nous méprisons les réformistes et le patron du point de vue stratégique, il n'en reste pas moins que nous en tenons compte du point de vue tactique.

C'est pour cette raison que nous n'apparaîtrons pas comme comité de base du point de vue organique. Du fait, notamment de l'importance de la C.G.T., MAIS DU POINT DE VUE DES IDEES, NOUS APPARAISONS COMME LE COMITE DE BASE. NOUS NE FAISONS PAS D'ENTRISME.

Cela facilite notre tâche. Les réformistes commettent beaucoup d'erreurs car ils sont obligés d'attaquer encore plus violemment le comité de base. Ils se démasquent de plus en plus, vraiment à tous points de vue, et c'est une bonne chose. Nous pensons d'ailleurs que sur ce point, là où la C.G.T. est forte, pareille chose devrait se faire. A partir du comité de base, noyau rouge, faire un travail semi-clandestin.

**L'AIDE EXTERIEURE**

Nous la considérons comme secondaire, nous comptons avant tout sur nous-mêmes. Mais secondaire, ne veut pas dire qu'elle n'est pas utile. Bien au contraire l'aide du comité d'action de quartier est tout à fait précieuse, vraiment il nous est d'un très grand secours.

Quand nous travaillons ensemble nous sommes plus forts, telle la distribution du journal du comité de base, etc. Du fait de la différence de niveau politique entre nos ateliers, à cause des cloisonnements entre ceux-ci, le comité d'action peut provoquer des rendez-vous entre nous.

**ET DANS L'ACTION !**

# Gloire immortelle à HO CHI-MINH

« Rien n'est plus précieux que l'indépendance et la paix. »

Ho Chi-minh

## QUELQUES RÉFLEXIONS SUR LA QUESTION COLONIALE (1922)

Depuis que le Parti français a accepté les « vingt et une conditions » (1) et adhéré à la III<sup>e</sup> Internationale, il s'est imposé, entre autres devoirs une tâche particulièrement délicate : la politique coloniale. Il ne peut, comme les I<sup>re</sup> et II<sup>e</sup> Internationales, se contenter de manifestations purement sentimentales et sans suites ; mais il doit avoir un plan d'action précis, une politique effective et réaliste.

Sur cette question, plus que sur d'autres, le Parti se heurte à des difficultés nombreuses dont voici les principales :

1. **La grande étendue des colonies.** — Sans compter les nouveaux « territoires des mandats » acquis depuis la guerre, la France possède :

En Asie, 450 000 kilomètres carrés ; en Afrique 3 541 000 kilomètres carrés ; en Amérique, 108 000 kilomètres carrés ; en Océanie, 216 000 kilomètres carrés. Soit 4 120 000 kilomètres carrés (presque 8 fois sa superficie) et une population de 48 000 000 d'habitants. Ces populations parlent plus de vingt langues différentes. Cette diversité de dialectes n'est pas pour faciliter la propagande, car, exception faite de quelques vieilles colonies, un propagandiste français ne peut se faire comprendre de la masse indigène qu'avec l'intermédiaire d'un traducteur. Or, la traduction ne vaut que ce qu'elle vaut, et, dans ces pays d'arbitraire administratif, il est assez difficile de trouver un interprète pour traduire les paroles révolutionnaires.

Il y a aussi d'autres inconvénients. Bien que les indigènes de toutes les colonies soient pareillement opprimés et exploités, leur évolution intellectuelle, économique et politique d'une contrée à l'autre diffère grandement. Entre l'Annam et le Congo, la Martinique ou la Nouvelle-Calédonie, il n'y a absolument rien d'analogue, excepté la misère.

2. **L'indifférence du prolétariat métropolitain à l'égard des colonies.** — Dans ses thèses sur la question coloniale (2), Lénine a nettement déclaré que l'obligation de prêter l'assistance la plus active aux mouvements libérateurs des pays assujettis incombe aux ouvriers du pays colonisateur. Pour cela, il faut que l'ouvrier de la métropole sache bien ce que c'est que la colonie, qu'il soit au courant de ce qui s'y passe, de la souffrance — mille fois plus douloureuse que la sienne — qu'endurent ses frères, les prolétaires des colonies. Il faut, en un mot, qu'il s'intéresse à cette question.

Malheureusement, nombreux sont encore les militants qui croient qu'une colonie n'est autre chose qu'un pays plein de sable en bas et de soleil en haut ; quelques cocotiers verts et quelques hommes de couleur, c'est tout. Et ils s'en désintéressent complètement.

3. **L'ignorance de l'indigène.** — Dans tous les pays colonisés, aussi bien dans la vieille Indochine que dans le jeune Dahomey, on ne comprend pas ce que c'est que la lutte de classes, la force prolétarienne, pour la simple raison qu'il n'y a pas de grande exploitation commerciale ou industrielle, ni d'organi-

sation ouvrière. Aux yeux des indigènes, le bolchévisme — le mot est plus caractérisé et plus expressif, parce que plus souvent employé par la bourgeoisie — signifie ou la destruction de tout, ou l'émancipation du joug étranger. Le premier sens donné à ce mot éloigne de nous la masse ignorante et peureuse ; le second le ramène au nationalisme. L'un est aussi dangereux que l'autre. Une petite élite seulement de la population comprend ce que veut dire le communisme. Mais cette élite, appartenant à la bourgeoisie autochtone et pilier de la bourgeoisie coloniale, n'a aucun intérêt à ce que la doctrine communiste soit comprise et répandue. Au contraire, comme le chien de la fable, elle préfère porter la marque du collier et avoir son morceau d'os. En général, la masse est foncièrement révoltée, mais profondément ignorante. Elle veut s'affranchir, mais elle ne sait que faire pour atteindre ce but.

4. **Les préjugés.** — De l'ignorance mutuelle des deux prolétariats sont nés les préjugés. Pour l'ouvrier français, l'indigène est un être inférieur, négligeable, incapable de comprendre, et encore moins d'agir. Pour l'indigène, les Français — quels qu'ils soient — sont tous de méchants exploitateurs. L'impérialisme et le capitalisme ne manquent pas de profiter de cette méfiance réciproque et de cette hiérarchie artificielle de races pour empêcher la propagande et pour diviser les forces qui doivent s'unir.

5. **La férocité des répressions.** — Si les colonisateurs français sont maladroits dans le développement des richesses coloniales, ils passent pour être maîtres dans l'art de la répression sauvage et dans la fabrication du loyalisme commandé. Les Gandhi et les Valera (3) auraient depuis longtemps été dans le ciel s'ils étaient nés dans une des colonies françaises. Entouré de tous les raffinements des cours martiales et des tribunaux d'exception, un militant indigène ne peut faire l'éducation de ses frères opprimés et ignorants sans risquer de tomber dans les serres de ses civilisateurs.

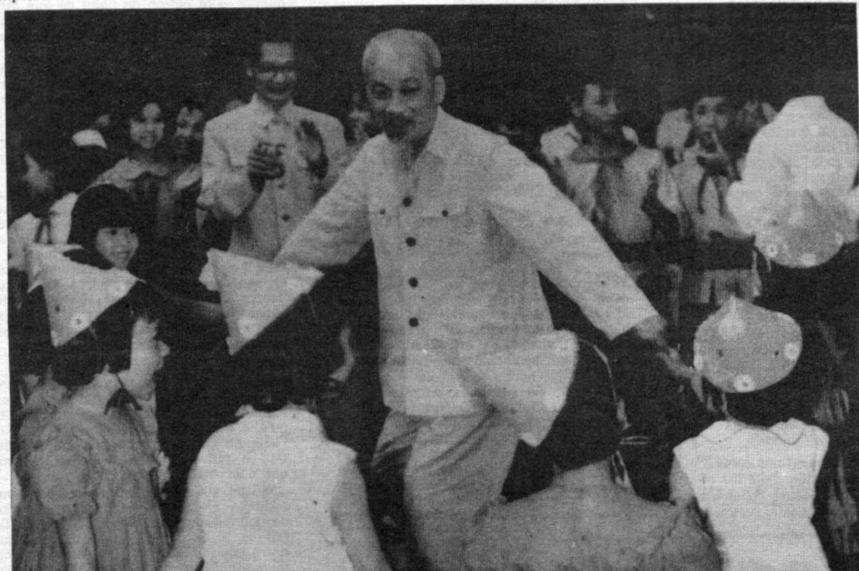
Devant ces difficultés, que doit faire le Parti ?

Intensifier sa propagande pour les vaincre.

L'Humanité,  
25 mai 1922.

(1) Le 6 août 1920, le II<sup>e</sup> Congrès de l'Internationale communiste approuvait les 21 conditions proposées par Lénine pour la reconnaissance des partis prolétariens par l'Internationale. Ces conditions empêchaient les éléments non communistes, notamment les centristes, d'adhérer au Komintern. Elles déterminaient les principes politiques et les principes d'organisation essentiels qui devaient permettre aux sections du Komintern de devenir des partis marxistes authentiques de type nouveau.

(2) Les thèses de V.I. Lénine sur la question nationale et les peuples coloniaux furent examinées au II<sup>e</sup> Congrès du Komintern et approuvées le 28 juillet 1920.



L'oncle Ho au milieu d'enfants de Hanoi.



## EMINENT MARXISTE-LENINISTE ET GRAND DIRIGEANT DU PEUPLE VIETNAMIEN !

« Le capitalisme est une sangsue ayant une ventouse appliquée sur le prolétariat de la métropole et une autre sur le prolétariat des colonies. Si l'on veut tuer la bête, on doit couper ses deux ventouses à la fois. Si l'on n'en coupe qu'une, l'autre continuera à sucer le sang du prolétariat, la bête continuera à vivre. »

Ho Chi-minh

DECLARATION D'INDEPENDANCE DE LA REPUBLIQUE DEMOCRATIQUE DU VIETNAM (2 SEPTEMBRE 1945)

« Tous les hommes naissent égaux. Le Créateur nous a donné des droits inviolables, le droit de vivre, le droit d'être libres et le droit de réaliser notre bonheur. »

Cette parole immortelle est tirée de la Déclaration d'Indépendance des Etats-Unis d'Amérique en 1776. Prise dans un sens plus large, cette phrase signifie : Tous les peuples sur la terre sont nés égaux ; tous les peuples ont le droit de vivre, d'être heureux, d'être libres.

La Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen de la Révolution française de 1791 proclame également : « Les hommes naissent et demeurent libres et égaux en droits. »

Ce sont là des vérités indéniables.

Et pourtant, pendant plus de quatre-vingt ans, les colonialistes français, abusant du drapeau de la liberté, de l'égalité, de la fraternité, ont violé notre terre et opprimé nos compatriotes. Leurs actes vont directement à l'encontre des idéaux d'humanité et de justice.

Dans le domaine politique, ils nous ont privés de toutes les libertés.

Ils nous ont imposé des lois inhumaines. Ils ont constitué trois régimes politiques différents dans le Nord, le Centre et le Sud du Viêt-nam pour détruire notre unité nationale et empêcher l'union de notre peuple.

Ils ont construit plus de prisons que d'écoles. Ils ont sévi sans merci contre nos compatriotes. Ils ont noyé nos révolutions dans des fleuves de sang.

Ils ont jugulé l'opinion publique et pratiqué une politique d'obscurantisme. Ils nous ont imposé l'usage de l'opium et de l'alcool pour affaiblir notre race.

Dans le domaine économique, ils nous ont exploités jusqu'à la moelle, ils ont réduit notre peuple à la plus noire misère et saccagé impitoyablement notre pays.

Ils ont spolié nos rizières, nos mines, nos forêts, nos matières premières. Ils ont détenu le privilège d'émission des billets de banque et le monopole du commerce extérieur.

Ils ont inventé des centaines d'impôts injustifiables, acculé nos compatriotes, surtout les paysans et les commerçants, à l'extrême pauvreté.

Ils ont empêché notre bourgeoisie nationale de prospérer. Ils ont exploité nos ouvriers de la manière la plus barbare.

En automne 1940, quand les fascistes japonais, en vue de combattre les Alliés, ont envahi l'Indochine pour organiser de nouvelles bases de guerre, les colonialistes français se sont rendus à genoux pour leur livrer notre pays.

Depuis, notre peuple, sous le double joug japonais et français, a été saigné littéralement. Le résultat a été terrifiant. Dans les derniers mois de l'année passée et le début de cette année, du Quang Tri au Nord-Viêt-nam, plus de deux millions de nos compatriotes sont morts de faim.

Le 9 mars dernier, les Japonais désarmèrent les troupes françaises. Les colonialistes français se sont enfuis ou se sont rendus. Ainsi, bien loin de nous « protéger », en l'espace de cinq ans, ils ont par deux fois vendu notre pays aux Japonais.

Avant le 9 mars, à plusieurs reprises, la Ligue vietnamite a invité les Français à se joindre à elle pour lutter contre les Japonais. Les colonialistes français, au lieu de répondre à cet appel, ont sévi de plus belle contre les partisans du Vietminh. Lors de leur

Le président Mao, le vice-président Lin Piao et le premier ministre Chou En-lai adressent un message de félicitations aux

### Publié avant la mort de Ho Chi Minh

Pékin, 1<sup>er</sup> septembre. — Le camarade Mao Tsé-toung, grand dirigeant du peuple chinois et président du Comité Central du Parti Communiste Chinois, et son proche compagnon d'armes le camarade Lin Piao, vice-président du Comité Central du Parti Communiste Chinois, ainsi que le camarade Chou En-lai, premier ministre du conseil des affaires d'Etat de la République Populaire de Chine, ont adressé aujourd'hui un message de félicitations au camarade Ho Chi-minh, grand dirigeant du peuple vietnamien, président du Comité Central du Parti des travailleurs du Viêt-nam et pré-

débada, ils sont allés jusqu'à assassiner un grand nombre de prisonniers politiques incarcérés à Yen Bay et à Cao Bang.

Malgré tout cela, nos compatriotes ont continué à garder à l'égard des Français une attitude clémentine et humaine. Après les événements du 9 mars, la Ligue Vietminh a aidé de nombreux Français à passer la frontière, en a sauvé d'autres des prisons nippones et a protégé la vie et les biens de tous les Français.

En fait, depuis l'automne de 1940, notre pays a cessé d'être une colonie française pour devenir une possession nipponne.

Après la reddition des Japonais, notre peuple tout entier s'est dressé pour reconquérir sa souveraineté nationale et a fondé la République démocratique du Viêt-nam.

La vérité est que notre peuple a repris son indépendance des mains des Japonais et non de celles des Français.

Les Français s'enfuient, les Japonais se rendent, l'empereur Bao Dai abdique. Notre peuple a brisé toutes les chaînes qui ont pesé sur nous durant près d'un siècle, pour faire de notre Viêt-nam un pays indépendant. Notre peuple a, du même coup, renversé le régime monarchique établi depuis des dizaines de siècles, pour fonder la République démocratique.

Pour ces raisons, nous, membres du gouvernement provisoire, déclarons, au nom du peuple du Viêt-nam tout entier, nous affranchir complètement de tout rapport colonial avec la France impérialiste, annuler tous les traités que la France a signés au sujet du Viêt-nam, abolir tous les privilèges que les Français se sont arrogés sur notre territoire.

Tout le peuple du Viêt-nam, animé d'une même volonté, est déterminé à lutter jusqu'au bout contre toute tentation d'agression de la part des colonialistes français.

Nous sommes convaincus que les Alliés, qui ont reconnu les principes de l'égalité des peuples aux conférences de Téhéran (1) et de San Francisco (2), ne peuvent pas ne pas reconnaître l'indépendance du Viêt-nam.

Un peuple qui s'est obstinément opposé à la domination française pendant plus de quatre-vingt ans, un peuple qui, durant ces dernières années, s'est résolument rangé du côté des Alliés pour lutter contre le fascisme, ce peuple a le droit d'être libre, ce peuple a le droit d'être indépendant.

Pour ces raisons, nous, membres du gouvernement provisoire de la République démocratique du Viêt-nam, proclamons solennellement au monde entier :

Le Viêt-nam a le droit d'être libre et indépendant et, en fait, est devenu un pays libre et indépendant. Tout le peuple du Viêt-nam est décidé à mobiliser toutes ses forces spirituelles et matérielles, à sacrifier sa vie et ses biens pour garder son droit à la liberté et à l'indépendance.

Hanoi, le 2 septembre 1945

Signé :

Ho Chi Minh, Président ;	Vo Nguyen Giap ;
Tran Huy Lieu ;	Pham Van Dong ;
Chu Van Tan ;	Nguyen Van To ;
Duong Duc Hien ;	Cu Huy Can ;
Nguyen Manh Ha ;	Nguyen Van Xuan ;
Pham Ngoc Trach ;	Dao Trong Kim ;
Vu Trong Khanh ;	Le Van Hien.
Vu Dinh Hoe ;	

dirigeants du Parti et du Gouvernement vietnamiens à l'occasion de la fête nationale de la R.D.V.N.

sident de la République Démocratique du Viêt-nam, et aux autres dirigeants du parti et du gouvernement vietnamiens, pour saluer chaleureusement le 24<sup>e</sup> anniversaire de la proclamation de l'indépendance de la République Démocratique du Viêt-nam. En voici le texte intégral :

Hanoi,

au camarade Ho Chi-minh, président du Comité Central du Parti des travailleurs du Viêt-nam et président de la République Démocratique du Viêt-nam,

(suite page 8).

## Lettre de Mao Tsé-toung

(Suite de la page 7)

au camarade Truong Chinh, président du Comité Permanent de l'assemblée nationale de la République Démocratique du Viêt-nam,

au camarade Pham Van Dong, premier ministre du Gouvernement de la République du Viêt-nam,

A l'occasion du 24<sup>e</sup> anniversaire de la proclamation de l'indépendance de la République Démocratique du Viêt-nam, nous adressons, au nom du peuple chinois, du Parti Communiste Chinois et du Gouvernement de la République Populaire de Chine, nos chaleureuses félicitations au peuple vietnamien, au Parti des travailleurs du Viêt-nam et au Gouvernement de la République Démocratique du Viêt-nam.

L'héroïque peuple vietnamien possède de glorieuses traditions de lutte révolutionnaire. Ces dernières années, sous la direction clairvoyante du président Ho Chi-minh, le peuple vietnamien a persisté dans la guerre populaire, faisant s'épanouir l'héroïsme révolutionnaire, il a résisté à l'impérialisme américain, le plus féroce dans le monde, et remporté de grandes victoires dans sa guerre de résistance à l'agression américaine pour le salut national, apportant ainsi une contribution importante à la lutte anti-impérialiste des peuples et nations opprimés du monde.

L'impérialisme américain a subi une défaite désastreuse dans sa guerre d'agression au Viêt-nam, mais sa nature agressive ne changera jamais. A l'heure qu'il est, l'administration Nixon poursuit, avec un effort redoublé, la double tactique contre-révolutionnaire, dans le vain espoir de parvenir, par la tromperie politique et la prétendue désaméricanisation de la guerre, à son occupation perpétuelle du Sud Viêt-nam.

La clique des renégats soviétiques a toujours collaboré avec l'impérialisme américain dans le sabotage de la guerre du peuple vietnamien contre l'agression américaine, pour le salut national. Khrouchtchev a agi ainsi, et Brejnev et consorts aussi, de plus belle. Afin de réaliser son ambition insensée de s'assurer l'hégémonie mondiale et de repartager le monde avec l'impérialisme américain, cette clique de renégats a resserré ces derniers temps sa collusion avec ce dernier. Elle a eu recours, de façon flagrante, à la manœuvre de soutien fictif et de trahison réelle, dans le vain espoir d'étouffer les flammes de la révolution du peuple vietnamien. Cette clique, auteur de méfaits sans nom, est pétrie de la même farine que l'impérialisme américain, elle est l'ennemi commun du peuple vietnamien et des autres peuples du monde.

Nous sommes convaincus que sous la direction du président Ho Chi-minh, l'héroïque peuple vietnamien viendra à bout des difficultés rencontrées dans sa marche en avant et bouterà totalement l'impérialisme américain hors de son territoire, tant qu'il persistera dans la guerre prolongée et s'en tiendra à ceci : indépendance et autonomie et compter sur ses propres forces.

Le peuple chinois a toujours considéré son soutien à la guerre du peuple vietnamien contre l'agression américaine pour le salut national comme une obligation internationaliste qu'il se doit d'accomplir. Le peuple chinois se tient résolument du côté du peuple vietnamien dans sa grande guerre contre l'agression américaine, pour le salut national, il le soutient fermement dans la poursuite, jusqu'au bout, de cette guerre contre l'agression américaine, pour le salut national, et ce, jusqu'à la victoire finale.

## MESSAGE DE CONDOLEANCES DU COMITE CENTRAL DU PARTI COMMUNISTE CHINOIS AU COMITE CENTRAL DU PARTI DES TRAVAILLEURS DU VIET-NAM A L'OCCASION DU DECES DU PRESIDENT HO CHI-MINH.

Le Comité Central du Parti Communiste Chinois a adressé un message de condoléances au Comité Central du Parti des Travailleurs du Viêt-nam à l'occasion du décès du Président Ho Chi-minh. En voici le texte intégral :

Au Comité Central du Parti des Travailleurs du Viêt-nam,

Le Comité Central du Parti Communiste Chinois exprime, au nom de tous les membres du parti et du peuple chinois, ses plus douloureuses condoléances à l'occasion du décès du président Ho Chi-minh, fondateur du Parti des Travailleurs du Viêt-nam, grand dirigeant du peuple vietnamien et proche compagnon d'armes du peuple chinois.

Le Président Ho Chi-minh est un révolutionnaire prolétarien éminent. Il a appliqué la vérité universelle du marxisme-léninisme dans la pratique concrète de la révolution vietnamienne. Il a consacré toute sa vie à la lutte pour la libération nationale du Viêt-nam et à la cause du communisme. Sous la direction du Président Ho Chi-minh, le Parti des Travailleurs du Viêt-nam et l'héroïque peuple vietnamien ont mené sans défaillance une lutte prolongée contre les colonialistes français et le fascisme japonais, ont remporté une grande victoire, ont fondé la République Démocratique du Viêt-nam et se sont engagés dans la voie du socialisme. Après le déclenchement de la guerre d'agression par l'impérialisme américain contre le Viêt-nam, le peuple vietnamien tout entier, toujours sous la direction du Président Ho Chi-minh, déployant toute la puissance de la guerre populaire, a infligé une défaite cuisante à l'impérialisme américain, impérialisme le plus féroce, l'a acculé dans une impasse, et l'a mis en danger d'être submergé, apportant ainsi une importante contribution à la cause de la lutte anti-impérialiste des peuples et nations opprimés du monde entier.

Le Président Ho Chi-minh s'en est fermement tenu à l'internationalisme prolétarien et a apporté un soutien actif à la lutte révolutionnaire du prolétariat et des peuples et nations opprimés du monde. Durant les années de la lutte révolutionnaire nationale et démocratique du peuple chinois, il est plusieurs fois venu en Chine, et a combattu côte à côte avec lui, en partageant ses difficultés. Il a noué de profonds sentiments prolétariens avec le Parti Communiste Chinois. Après les victoires des révolutions chinoises et vietnamiennes, il a fait des efforts inlassables pour renforcer et développer l'amitié fraternelle et l'unité de combat des peuples chinois et vietnamiens. Cette amitié et cette unité que nos deux peuples ont

forgées au cours de longs combats sont à même de résister aux épreuves.

Au moment crucial où le peuple vietnamien va remporter la victoire finale dans sa guerre contre l'agression américaine et pour le salut national, le décès du Président Ho Chi-minh constitue une grande perte tant pour le Parti des travailleurs du Viêt-nam et le peuple vietnamien que pour la cause de la lutte du peuple chinois et des autres peuples du monde contre l'impérialisme américain. Le Président Ho Chi-minh n'est plus, mais ses nobles qualités révolutionnaires et son esprit militant de ne pas se laisser intimider par la férocité resteront à jamais gravés dans la mémoire du peuple vietnamien, du peuple chinois et des autres peuples révolutionnaires du monde.

Nous comprenons parfaitement le sentiment que le peuple vietnamien éprouve en ce moment et lui témoignons notre profonde sympathie. Nous espérons sincèrement que vous transformerez votre affliction en force et porterez des coups plus durs encore à l'impérialisme américain. Nous sommes profondément convaincus que le peuple vietnamien, qui a une tradition de lutte révolutionnaire héroïque, surmontera toutes les difficultés dans sa marche en avant, brisera tous les complots visant à saboter sa guerre de libération, chassera complètement l'impérialisme américain du sol vietnamien, libérera le Sud, défendra le Nord et s'acheminera vers la réunification de la patrie, tant qu'il suivra l'enseignement du Président Ho Chi-minh « défier sacrifices et difficultés, être déterminé à poursuivre résolument et à renforcer la guerre de résistance, avec la ferme résolution de combattre et de vaincre », tant qu'il persévèrera dans la guerre prolongée, maintiendra l'indépendance et l'autonomie, et continuera à compter sur ses propres forces.

« Les 700 millions de Chinois soutiennent puissamment le peuple vietnamien, et les vastes étendues du territoire chinois constituent son arrière-sûr. » Suivant cet enseignement du Président Mao Tsé-toung, le Parti Communiste et le peuple chinois soutiendront fermement, comme par le passé, le peuple vietnamien dans sa guerre de résistance, jusqu'au bout, contre l'agression américaine et pour le salut national.

L'impérialisme américain sera battu ! Le Viêt-nam vaincra !

Immortel est le Président Ho Chi-minh, grand dirigeant du peuple vietnamien !

Le Comité Central du Parti Communiste Chinois, le 4 septembre 1969.

## POEMES

### JOURNAL DE PRISON

C'est ton corps qui est en prison  
Ton esprit n'est pas en prison  
Pour mener ta grande entreprise  
Tu dois garder ton moral bon

### QUATRE MOIS, DEJA

« Un jour incarcéré :  
mille années au dehors »  
Ce dicton des Anciens  
n'est pas vaine parole !  
Quatre mois inhumains  
au fond de cette geôle  
Plus que dix années d'âge  
ont ravagé mon corps  
parce que :  
Quatre mois affamé  
Quatre mois d'insomnie  
Sans pouvoir se changer  
Sans pouvoir se laver  
Subséquentement :  
Une dent m'a quitté  
Maints cheveux ont blanchi  
Noir, maigre, diable affamé  
Plein de gale et de plaies

### EN ARRIVANT A LA PRISON DE T'NIEN PAO

Cinquante-trois kilomètres dans la journée,  
Chapeau, habits trempés, chaussures déchirées,  
Sans savoir où dormir par-dessus le marché,  
Attendant aux W.C. la venue de l'aurore...

### « ALERTE AU VIET-NAM »

Information de l'Agence Tch'é Tao  
parue dans la presse de Nân Ning  
Plutôt mourir que vivre en valetaille !  
Quand flottent partout nos libres drapeaux,  
Quel malheur d'aller au fond d'un cachot  
Sans pouvoir servir sur le champ de bataille !

### EN LISANT « L'ANTHOLOGIE DES MILLE POETES »

Les Anciens se plaisaient à chanter la nature :  
Rivières, monts, fumée, neige et fleurs, lune et vent.  
Il faut armer d'acier les vers de notre temps ;  
Les poètes aussi doivent savoir combattre !

Ho Chi-minh



Ho Chi-minh et Giap pendant la guerre de libération contre le colonialisme français.

### CHEMIN DE LA VIE

J'ai passé bien des monts, j'ai franchi bien des crêtes,  
Les chemins plats sont donc les plus durs à passer !  
J'ai rencontré sans mal les tigres des sommets ;  
Je rencontre un homme et voici qu'il m'arrête.  
Je suis un représentant du Viêt-nam nouveau,  
En visite amicale aux chefs d'un pays frère.  
L'océan aurait-il déferlé sur la terre ?  
Je me vois réserver les honneurs d'un cachot !  
Je suis un homme honnête et mon âme est tranquille :  
On me soupçonne d'être un Chinois ténébreux !  
Le chemin de la vie est toujours dangereux,  
Mais vivre sa vie est moins que jamais facile.

DEVANT LE BUREAU POLITIQUE  
DE LA QUATRIEME ZONE DE GUERRE  
Traîné sur treize hsiên du pays du Kouàng Si  
Et détenu dans dix-huit prisons misérables,  
Quel crime ai-je commis, mandarins vénérables ?  
Crime d'aimer son peuple en lui vouant sa vie !

**LE PEUPLE VIETNAMIEN TRANSFORMERA SON AFFLICTION  
EN FORCE ET BATTRA TOTALEMENT L'IMPÉRIALISME U. S. !**

# LA FABULEUSE CAROTTE

En cette époque de montée de la crise, le capital emploie toutes ses énergies et finesesses à endiguer — et sinon endiguer, du moins retarder — le développement du Front Uni des forces populaires.

Certes, ce sont de vieux trucs qui la plupart du temps sont remis à la mode, tels la participation... afin de distiller des illusions, obscurcir la perspective, et chloroformer les révoltes et énergies. Le capitalisme populaire (!!!), l'association capital-travail (!!!), la participation (sic), on connaît. Ils ont été employés de toute évidence à toutes les époques de l'exploitation de l'homme par l'homme pour « intéresser » l'exploité à sa propre exploitation ! Joli tour de force.

Sous le règne du Kising Pétain, ce fantasme fut remis en honneur — sinon en usage — dans une invraisemblable « charte du travail ». Celle-ci ne put trouver même un début d'application dans le cadre des syndicats corporatistes officiels de l'occupation, tant le bon sens de la classe ouvrière était outragé par une telle fumisterie. Il connaissait bien un patronat, aussi généreux d'arguments fraternellement nationaux, de promesses, que pingre de ses deniers.

Il s'agit en fait de participer à tout autre chose qu'aux bénéfices, et c'est un lieu commun de répéter que les patrons acceptent seulement de partager les difficultés... Il y a donc matière à réflexion à la veille de l'approfondissement aigu de la crise.

On aurait pu croire que ces vieux leurres n'attiraient plus de poissons.

Las... il apparaît que la C.G.T., malgré ses déclarations de principe passées, est devenue sensible à l'offensive de séduction et de tromperie du patronat.

Ainsi, « L'Aspron » (journal syndical du 17 juillet de Paris-Rhône à Lyon), après quelques considérations vertueuses présageant le refus de la camelote patronale rentre brusquement dans le jeu de celui-ci.

Citons l'Aspron : « La C.G.T. estime à 8 % l'intérêt pour les sommes versées aux travailleurs qui seront bloquées pendant 5 ans. La direction voudrait s'en tirer à 6 %, etc. ».

Et voici le problème déplacé ; le tour est joué par les collaborateurs de classe nouveau style : à la défense d'une classe contre l'autre, est substituée la défense des intérêts d'actionnaires de petite catégorie réclamant un pourcentage plus copieux, comme des « vrais » (!!!)

Dans ce dialogue sans issue — et les filous de la confédération le savent bien — les délégations syndicales seront tout naturellement conduites encore plus loin dans les considérations sur la compétitivité, la productivité, le remplissage du carnet de commande, les investissements et réserves, etc., elles seront conduites encore plus loin dans les marais pestilentiels de la collaboration où elles sont déjà engagées au travers des accords sur la prétendue « garantie de l'emploi », accords de productivités, préavis de cinq jours, et une multitude d'autres accords néfastes aux masses travailleuses.

Et s'il est difficile de discerner avec précision ce qu'il revient de trahison aux dirigeants de la fédération des métaux et d'inconscience aux militants de base de Paris-Rhône, il reste évident que l'inconséquence des seconds est le fruit des calculs et compromission des premiers.

On le voit bien, l'opportunisme, oubli des principes, apparaît le ferment et le facteur décisif dans la mutation affligeante de la vieille centrale, aujourd'hui alignée et... même rétribuée (76 millions de l'Etat pour... l'éducation des militants (!!!)). Le capital dénature et corrompt tout ce qu'il touche, transformant en son contraire absolu ce qui fut l'orgueil et l'espérance de nos anciens.

Aussi, les jeunes forces révolutionnaires déjà regroupées — et en cours — ont-elles pour tâche urgente de dénoncer avec rigueur la collaboration de fait qui s'exerce au travers de considérations bouffonnes sur « le taux d'intérêt du capital des ouvriers (!!!) »

Sans nul doute, les marxistes-léninistes s'acquittent avec conséquence de cet indispensable travail d'éclaircissement et de dénonciation, préalable à la promotion des luttes.

Notre classe y reconnaîtra le langage de toujours de ses défenseurs : une vérité rude et belle, révolutionnaire et implacable comme la vie.

Correspondant H.R.  
(Paris-Rhône, Région lyonnaise.)

## Le « grain de sel » d'un travailleur... (II)

### ETUDIONS LE PREAMBULE ET LES STATUTS DE LA C.G.T.

Voici ma deuxième contribution qui complète et explique l'article du numéro 21, « Les deniers de la collaboration de classe ».

Extraits des statuts du Congrès d'unité de 1936, modifiés par les 26<sup>e</sup>, 30<sup>e</sup>, 32<sup>e</sup>, 34<sup>e</sup> Congrès confédéraux.

**Préambule :** quelques extraits :

« Le mouvement syndical, à tous les échelons, s'administre et décide de son action dans l'indépendance absolue à l'égard du patronat, des gouvernements et des partis politiques. »

**Réponse :**

1° Le préambule est largement violé, l'indépendance n'existe plus, la C.G.T. dépend du patronat ; regardons la publicité que fournit ce dernier, financé à l'appui, dans la V.O., Ricard, Léviton, etc. Travailleurs syndiqués, demandez à votre U.D.-C.G.T. ou à vos responsables fédéraux (quand vous les voyez). Sinon écrivez au 213, rue Lafayette, et demandez comment fonctionnent les syndicats, le pourcentage d'adhérents et la quantité de V.O. vendues chez Ricard-Léviton, etc., nous vous souhaitons bonne chance en attendant la réponse (qui ne viendra sans doute jamais, du moins publiquement).

La participation : ex-charte du travail de Pétain sous Vichy. L'association capital-travail, c'est-à-dire la bonne entente entre travailleurs et patronat au bénéfice de ce dernier, la direction de la C.G.T. recommanda à ses syndicats de négocier la meilleure des trois formules en présence, puis par la suite la copdanna timidement tout en maintenant sa recommandation.

2° La C.G.T. dépend directement des gouvernements puisqu'elle reçoit de ce dernier une subvention deux fois et demi plus élevée que la précédente, tout cela est prélevé sur les impôts que verse chaque contribuable, sans compter que pour la S.N.C.F., elle a 26 permanents supplémentaires payés par cette dernière, il serait très intéressant de connaître la quantité dans les autres corporations. Donc, syndiqués ou non, la direction de la C.G.T. doit rendre des comptes honnêtes à tous les travailleurs.

A Grenelle, à Tilsitt, le 1<sup>er</sup> mai 1969, la direction C.G.T. s'est mise à plat ventre, et au service exclusif du capital et du gouvernement contre la classe ouvrière.

3° La C.G.T. dépend de partis politiques, notamment du P.C.F. et de l'U.D.R., c'est bien Ségué qui a réclamé les élections en mai-juin 1968, c'est bien lui qui a sauvé le capital et assuré le succès électoral de l'U.D.R., c'est bien lui et sa suite qui se sont rendus à l'hôtel Tilsitt, et c'est bien lui qui à la demande du capital et de l'U.D.R. a interdit la manifestation le 1<sup>er</sup> mai permettant le succès électoral de Pompidou.

Les directions cégétistes de Ségué et du P. « C. » F. de Rochet pratiquent toutes les deux l'unité de sommet qui ne verra jamais le jour, car la social-démocratie gérant les syndicats jaunes, ces derniers ne sont plus représentatifs au sein du prolétariat. En fait c'est vouloir s'unir au nom de 15 % de travailleurs organisés et ignorer volontairement les 85 % d'inorganisés (c'est donc vers ces derniers que nous devons aller).

Ainsi donc c'est clair, la dépendance au capital, aux gouvernements, et aux partis politiques est réelle, les directions cégétistes et P. « C. » F. font de l'opposition de façade au capital en trompant les travailleurs, mais pratiquent la collaboration de classe réelle avec le capital contre le travail.

Revenons au préambule. La démocratie syndicale assure à chaque syndiqué la garantie qu'il peut à l'intérieur du syndicat défendre librement son point de vue sur toutes les questions concernant la vie et le développement de l'organisation.

Les syndicats groupant les salariés de toutes opinions, aucun de leurs adhérents ne saurait être inquiété pour les opinions qu'il professe en-dehors de l'organisation syndicale.

**Réponse.**

Pour ces deux points, précisons qu'ils sont violés par la direction C.G.T., car quand un travailleur

militant manifeste son point de vue en dehors de l'orientation du P. « C. » F., il se trouve exclu ou déchargé de toutes tâches syndicales par une commission secrète à l'insu des syndiqués qui sont mis devant le fait accompli

**En bref les statuts :**

Art. 1<sup>er</sup>. — A pour but de grouper sans distinction d'opinions politiques, philosophiques, religieuses, toutes les organisations de salariés conscients de la lutte (?) à mener pour la disparition du salariat et du patronat.

**Réponse.**

Là aussi il y a violation, nous l'avons vu avec le préambule. Il n'est plus question de la disparition du salariat et du patronat, quand dans les organisations où militent des travailleurs conscients de la lutte de classe à mener pour cette disparition, ils sont exclus. Dame, la C.G.T., c'est la chasse gardée du P.C.F. ! Dans la phrase concernant la lutte à mener, ils ont supprimé les mots « de classe ».

Art. 14. — Commission des conflits. — Trois commissions sont prévues, la 1<sup>re</sup> celle de la C.G.T., la 2<sup>e</sup> celle représentant les désaccords, la 3<sup>e</sup> celle d'arbitrage ; la partie perdante a le droit de s'en référer au Comité Confédéral National (C.C.N.).

**Réponse.**

Parmi les exclus, combien ont-ils connu cette procédure, la réponse est sans aucun doute négative, par conséquent là encore il y a violation.

Art. 28. — En aucun cas, la grève corporative ne pourra être détournée de son but, c'est-à-dire des revendications posées par l'intermédiaire des organisations appelées à la diriger et à la soutenir.

**Réponse.**

En mai-juin 1968, les syndiqués n'ont jamais réclamé des élections, pas plus que la reprise du travail progressive après le pourrissement des grèves ; là, une fois de plus, Ségué a bien violé les statuts de sa propre organisation.

Art. 39. — Le Congrès confédéral élit une commission de 11 titulaires et 5 suppléants. Cette commission est chargée d'examiner tous les cas de violation des statuts de la C.G.T.

**Réponse.**

Nous pensons tout de suite que cette commission est inexistante, ou alors elle ne fait pas son travail, ou mieux il s'agirait de connaître sa composition politique ; ça permettrait beaucoup d'éclaircissements !

**Conclusion.**

Pour couvrir les violations citées ci-dessus, nul doute qu'aux prochains Congrès confédéraux, il leur faudra modifier à la fois le préambule et les statuts.

Devant une montagne de preuves aussi flagrantes de collaboration, de violation, mises à jour, tous ces actes nous devons les faire connaître à tous les travailleurs syndiqués ou non, à chaque fois qu'un responsable local, départemental, fédéral, confédéral se présente dans une réunion ou meeting pour prendre la parole, pour berner les travailleurs, empêchons-le de parler et jetons-lui à la face tous ces actes de collaboration et violation. Qu'il s'explique uniquement sur ces actes, il est sûr que cela jettera un froid parmi les travailleurs, ensuite hardiment prenons la parole malgré l'hostilité d'une partie des travailleurs trompés ; il faut expliquer tout de suite ce qu'est la lutte de classe, la démocratie syndicale, l'union à la base, l'action décidée à la base, etc., nul doute que quand nous réussirons un tel travail, surtout en direction des jeunes, la conscience des travailleurs fera son chemin et à plus ou moins brève échéance, l'influence des Ségué, Rochet et leur suite sera comme au printemps, elle fondra comme neige au soleil, alors que notre influence révolutionnaire de lutte de classe marxiste-léniniste guidée par la pensée du camarade Mao Tsé-toung grandira et s'enracinera dans les masses.

(A suivre.)



Avis aux nouveaux tsars :

## UNE AGRESSION CONTRE LA CHINE SERAIT VOTRE ARRET DE MORT

Ces jours derniers, la presse française, comme l'ensemble de la presse occidentale, a fait état d'informations selon lesquelles la clique social-impérialiste russe s'apprêterait à une guerre préventive contre la Chine Populaire. L'« Humanité » révisionniste, qui n'a pas peur du ridicule, n'a rien trouvé de mieux que d'attribuer ces informations à la C.I.A., laquelle aurait monté ainsi une « provocation » antisoviétique : *On dit que le secrétaire d'Etat américain, William Rogers, serait lui-même très irrité de la dernière initiative de la C.I.A. Mais cette dernière ne prend-elle pas une part de plus en plus active et importante à la politique des Etats-Unis ?* (Humanité du 1<sup>er</sup>-9-69.)

Car, voyez-vous, l'estimable William Rogers appartient sans doute à cette catégorie que la « Pravda » appelle les capitalistes sensés : « les représentants des milieux dirigeants des pays capitalistes les plus sensés se montrent sérieusement préoccupés par la politique de la direction de la République populaire chinoise, qui risque d'avoir de lourdes conséquences pour la paix universelle ». (Pravda du 28-8-69.)

Malheureusement, disent en chœur l'« Humanité » et la « Pravda », ces braves « capitalistes sensés » sont contrés par les méchants, dont la C.I.A. est le fer de lance. Il s'agit-là d'un air connu.

Mais l'« Humanité » préfère parler d'autre chose. De « l'ignominie maoïste », par exemple (éditorial du 3 septembre).

L'ignominie, selon Fajon, réside dans la dénonciation par le Parti Communiste Chinois de la collusion américano-russe contre les peuples engagés dans la lutte anti-impérialiste.

Comme cette collusion est clairement établie aux yeux de tous, nous ne nous attarderons pas à réfuter le renégat Fajon.

La préparation politique, diplomatique, militaire de la guerre préventive contre la Chine se déroule à ciel ouvert, et point n'est besoin d'appartenir à la C.I.A. pour s'en rendre compte.

Rappelons-en cependant les étapes rien que pour l'année 1969.

Tout d'abord, l'agression des forces armées révisionnistes russes à Chen-Pao (île située sur le fleuve Oussouri, frontière nord-est de la Chine), le 2 mars dernier.

Cette agression, repoussée par l'armée populaire chinoise, avait certes pour but de « sonder » les défenses de la Chine et d'intimider le peuple chinois et son Parti communiste à la veille du 9<sup>e</sup> Congrès du P.C.C. Mais ce n'était pas non plus un hasard si, au moment même où ses troupes se faisaient « reconduire » sur la rive soviétique du fleuve Oussouri après l'échec de leur provocation, le maréchal Gretchko se trouvait à Nouvelle-Delhi. La concertation politico-militaire entre révisionnistes soviétiques et réactionnaires indiens contre la Chine est désormais une institution.

Ce n'est pas tout. Dès le 3 mars, le journal « Le Monde » indiquait sans ambages : « On n'exclut pas, dans certains cercles occidentaux, que les Soviétiques y aient vu une occasion de marquer clairement que leurs soucis les plus

rités chinoises, du matériel soviétique acheminé vers le Viêt-nam par voie terrestre.

Les valets « intellectuels » de la clique sociale-impérialiste russe se chargèrent ensuite de l'orchestration.

Les journaux soviétiques, jour après jour, se mirent à publier des articles, des « reportages », des « poèmes » exhalant le chauvinisme grand-russe et la haine raciale.

A qui revient la palme dans ce domaine ?

A Evtouchenko ? Le pèlerin de Fatima, le chantre du strip-tease y alla d'un « poème », publié dans la « Gazette Littéraire » de Moscou, dans lequel on pouvait lire :

« Histoire, prends note ! Le rouge-gardisme se transforme toujours en meurtre ...

« Vladimir et Kiev, vous voyez dans le crépuscule brumeux, les nouvelles hordes tartares qui ont des bombes dans leurs carquois » (et tout à l'avenant...)...

Ou à Dadiantz ? Cet ancien correspondant à Paris de l'agence soviétique Novosti publia, dans « Le Monde » du 2 avril un article nécessairement édulcoré, puisqu'il s'adressait à un public occidental, mais où l'on pouvait lire néanmoins que les « maoïstes étalent de nouveaux hitlériens, et que ce n'était pas seulement les frontières de l'U.R.S.S. que les soldats soviétiques défendaient sur



Il en venait à se poser la question suivante : « Les dirigeants soviétiques reculeront-ils, eux aussi, au dernier moment, devant les aléas d'une attaque contre la Chine ? »

Il ne nous appartient pas de dire si les révisionnistes russes attaqueront, ou non, la Chine populaire, et quelle forme revêtira cette attaque. Après tout, nous ne sommes pas leur état-major.

Mais une chose saute aux yeux de tout marxiste-léniniste (pas à ceux de Fontaine, évidemment !)

C'est que la situation de la clique sociale-impérialiste de Moscou est infiniment plus grave que ne l'était celle des impérialistes yankees lors des circonstances évoquées par Fontaine.

Ces derniers, quelque graves qu'aient été leurs défaites, ne se sont jamais trouvés le dos au mur.

En trahissant le camp du socialisme et de la révolution, le groupe Khrouchtchev-Brejnev les a d'ailleurs fait bénéficier d'un sursis précieux. Mais en sauvant momentanément l'impérialisme yankee, les révisionnistes russes se sont eux-mêmes perdus, et ce sont eux qui sont maintenant acculés.

On vient de le voir pour la Tchécoslovaquie.

La restauration du capitalisme dans leur économie, et du nationalisme grand-russe dans leur idéologie provoque des tensions croissantes dans l'industrie et l'agriculture, et l'apparition de contradictions de caractère national entre les divers peuples de l'U.R.S.S.

Complotant à ciel ouvert un Munich moyen-oriental, volant au secours des régimes réactionnaires asiatiques, africains et latino-américains, ils ont perdu depuis longtemps toute autorité et tout prestige aux yeux des peuples de ces trois continents.

D'ailleurs, puisque Fontaine se réfère au précédent américain, nous rappellerons qu'au pire moment de la guerre froide anti-communiste et anti-soviétique, la revue officielle U.S. « Life » avait donné le point de vue des impérialistes sur la question de la guerre et de la paix :

« Le peuple américain (c'est-à-dire, sous une telle plume, les monopoles yankees, N.D.L.R.) ne veut ni la crise, ni la guerre. Mais s'il est acculé à un tel choix, il préfère la guerre à la crise. » Or, les sociaux-impérialistes russes sont précisément chaque jour davantage « acculés à un tel choix ».

Le camarade Mao Tsé-toung nous enseigne :

« La guerre, qui a commencé avec l'apparition de la propriété privée et des classes, est la forme suprême de la lutte pour résoudre, à une étape déterminée de leur développement, les contradictions entre classes, entre nations, entre Etats ou blocs politiques. » (Problèmes stratégiques de la guerre révolutionnaire en Chine.)

La contradiction qui oppose les révisionnistes russes, qui ont restauré le capitalisme en U.R.S.S., à la Chine populaire, bastion du socialisme est irréductiblement antagonique.

Mais de plus, d'autres contradictions, aussi irréductiblement antagoniques les opposent aux prolétaires et aux peuples opprimés du monde entier (peuple soviétique compris).

Ils peuvent donc à l'instar des impérialistes américains, « préférer la guerre à la crise ».

Tant qu'ils ont cru que les impérialistes yankees se chargeraient du poids principal de la croisade anti-chinoise, ils se sont bornés à encourager ces derniers à attaquer la Chine (retrait de soit-disant « parapluie atomique » russe à la Chine, rupture ; puis blocus économique, traité de monopole thermo-nucléaire de Moscou, etc.).

Mais, lorsque après 1965, la défaite yankee au Viêt-nam est apparue certaine, lorsqu'il s'est avéré que, submergés par une multitude de problèmes graves y compris dans leur propre métropole, les impérialistes yankees cherchaient désespérément à se dégager du Viêt-nam et même de toute l'Asie continentale en s'efforçant de ne pas perdre la face, les révisionnistes russes se sont mis à envisager de mener à bien cette tâche devant laquelle les Yankees ont reculé : la destruction de la Chine populaire.

Depuis Chen Pao, les provocations militaires aux frontières de la Chine se sont accentuées, tant au Sin-Kiang qu'en Chine du Nord-Est. Dans le même temps, la clique de Brejnev multiplie les contacts avec les fantoches de Taiwan, de Bangkok, de Manille, etc., ainsi qu'avec les impérialistes japonais, pour parachever l'encercllement de la Chine Populaire.

La dernière initiative des nouveaux tsars, le fameux projet de « Pacte de sécurité collective asiatique » vise à

(suite page 11).



L'Armée Populaire de Libération chinoise, étroitement liée au peuple, est invincible !

graves se situent à l'Est et non à l'Ouest, ramenant ainsi à leurs véritables proportions, les tracasseries autour de Berlin. »

La confirmation de cette interprétation de leurs initiatives devait être donnée par les dirigeants sociaux-impérialistes russes eux-mêmes.

Dès le début des combats, les ambassadeurs soviétiques aux U.S.A., en Grande-Bretagne, en France, en Italie, au Canada, au Japon et en Allemagne Occidentale avertissaient les gouvernements de ces pays et leur indiquaient que « cette affaire les concernait aussi ».

En d'autres termes, les dirigeants soviétiques, qui ne craignent pas de se proclamer les gardiens de la pureté de l'idéologie « communiste » et le cœur du « camp socialiste », sollicitaient l'appui des principaux Etats impérialistes (Allemagne et Japon compris !) contre la Chine populaire, c'est-à-dire contre un Etat socialiste.

Brejnev tenta même d'utiliser l'affaire de Chen-Pao comme prétexte pour arrêter toute fourniture d'armes au Viêt-nam combattant et mettre cet arrêt sur le dos de la Chine.

Mais la R.D.V., décidément peu « coopérative », démentait dès le 20 mars les « fables absurdes et mal intentionnées » concernant une prétendue confiscation par les auto-

l'Oussouri. » Tels étaient, dès mars dernier, les thèmes de la propagande soviétique anti-chinoise. Depuis, de nouveaux degrés ont été gravés dans l'escalade de la préparation à la guerre.

Le peuple chinois ne s'est certes pas laissé intimider. Le 9<sup>e</sup> Congrès du P.C.C. a vu l'écrasement de la ligne du Khrouchtchev chinois et le triomphe de la pensée du camarade Mao Tsé-toung.

Par contre, les contradictions inter-révisionnistes sont allées croissantes.

La conférence révisionniste de Moscou du 5 juin dernier s'est soldée par un fiasco total. Non seulement Brejnev et ses valets n'ont pu amener les différentes cliques révisionnistes à souscrire à 100 % à leur ligne anti-chinoise, mais ils n'ont même pas pu réaliser, au moins pour la façade, l'unanimité sur un texte anodin, et n'engageant à rien.

Le 30 août dernier, un journaliste bourgeois, A. Fontaine du « Monde », rappelait que les dirigeants yankees placés devant l'éventualité d'un geste susceptible de déclencher une guerre mondiale (exploitation de leur supériorité atomique sur l'U.R.S.S. en 1945, bombardement de la Chine en 1951, intervention dans la guerre du Vietnam comme le leur demandait Georges Bidault en 1954, etc.) avaient pu, à tout le moins, reculer au dernier moment.

(suite de la page 10).

entraîner le maximum d'Etats d'Asie dans une sorte de nouveau « pacte anti-Komintern » dirigé cette fois contre la Chine.

Sur le plan de la propagande enfin, nous avons cité l'article anti-chinois paru dans la « Pravda » du 28-8, dernier en date d'une longue série.

Dans ce document délirant, mais révélateur, un leitmotiv apparaît :

« Des armes nouvelles viennent sans cesse grossir les arsenaux maoïstes. »

Sous-entendu : détruisons-les pendant qu'il en est encore temps.

C'est le raisonnement que tenaient Churchill, Foster Dulles et autres, à l'égard de l'Union Soviétique dans les années de l'immédiate après-guerre, lorsque l'U.R.S.S. était encore le cœur du camp socialiste.

Les révisionnistes du Kremlin envisagent donc de :  
— bombarder les installations industrielles chinoises et notamment les centrales nucléaires, ou

— d'occuper le Sin Kiang et la Mongolie intérieure, où pensent-ils, la faible densité de la population, et dans une certaine mesure présence d'ethnies non-chinoises, leur éviteraient d'être noyés dans l'océan de la guerre du peuple, ou

— d'effectuer une série d'expéditions punitives, terrestres ou aériennes, contre diverses régions de Chine.

Mais si les nouveaux tsars se lancent dans une telle opération, ils signeront leur arrêt de mort, quelles que soient les souffrances qu'ils infligeront au peuple chinois (et aux autres peuples qui seraient entraînés dans la guerre). Une fois la guerre déclenchée, il ne sera pas en leur pouvoir de la limiter dans l'espace ou dans le temps, car précisément la riposte de la Chine populaire et de son Parti communiste guidé par la pensée du camarade Mao Tsé-toung serait sans limites.

Et le peuple chinois ne sera pas seul. Les peuples du monde entier, y compris ceux de l'U.R.S.S., perdront, dans la minute même qui suivra l'agression révisionniste, les dernières illusions qu'ils peuvent avoir encore sur le caractère « socialiste » de l'empire des nouveaux tsars. Dans

le monde entier, des centaines de millions de combattants antirévisionnistes se lèveront pour écraser le social-impérialisme de Moscou, en même temps que son maître et complice de Washington.

Le camarade Mao Tsé-toung nous enseigne que « le peuple, le peuple seul, est la force motrice, le créateur de l'histoire universelle ». Les Napoléon, les Hitler, les Kennedy ont déclenché les guerres, mais ce sont les peuples qui ont enterré leurs rêves de conquête. Si impérialistes et sociaux-impérialistes, ensemble ou séparément, lèvent la main sur la Chine populaire, ils rejoindront leurs « illustres » prédécesseurs dans la fosse commune de l'Histoire.

N'attendons pas l'agression les bras croisés. Redoublons dès maintenant d'ardeur dans la dénonciation du social-impérialisme russe, fauteur de guerre, oppresseur et bourreau !

Unité de tous les anti-impérialistes contre l'alliance des impérialistes et des nouveaux tsars !

Solidarité agissante avec la Chine populaire, bastion mondial du socialisme !

## LES TRAVAILLEURS IMMIGRÉS « INDESIRABLES » DANS LES MUNICIPALITÉS RÉVISIONNISTES

Après Ivry, Saint-Ouen, Vitry, c'est à Argenteuil maintenant que les dirigeants du P. « C. » F. montrent leur visage de diviseurs de la classe ouvrière en opposant les travailleurs français à leurs camarades immigrés.

Les faits : dans le bidonville d'Argenteuil vivent dans les plus scandaleuses conditions environ 1 500 travailleurs immigrés. Une société mixte, la « Semarg » a acheté le terrain occupé par le bidonville à la municipalité (P. « C. » F.). En juillet dernier, les habitants du bidonville sont priés de déguerpir (textuellement) sans logement ailleurs. La municipalité ne fait rien pour empêcher cette expulsion. Elle a même le culot de proposer de reloger contre un loyer, les 1 500 habitants dans une vieille usine de soie, dans laquelle étaient exploités autrefois des travailleurs immigrés chinois, fermée depuis 1914, en ruine, promise à la destruction depuis des années. La préfecture elle-même n'a pas osé accepter cette proposition.

Pour empêcher cette scandaleuse expulsion sans logement des travailleurs immigrés, il faut que se mobilisent, autour des travailleurs immigrés résolus à ne pas céder, les masses populaires d'Argenteuil.

C'est à cela que travaillaient des militants progressistes en alertant la population d'Argenteuil par affiches, tracts, panneau, etc., le 24 et le 31 août, sur le marché en particulier.

Devant l'action révolutionnaire de ces camarades, la mairie a été prise de panique ; au grand complet, adjoints, conseillers municipaux et gardes du corps ont abandonné (momentanément) la préparation de la « Fête de l'Humanité » de Vincennes pour venir en force agresser et insulter les militants.

Après avoir reproché aux jeunes camarades de ne pas « s'être battus contre les boches », ou de ne « pas même être d'Argenteuil », après leur avoir donné des coups de poings, ils ont clairement dit devant tout le monde, à une ménagère qui leur demandait d'expliquer pourquoi il ne faisaient rien pour reloger les occupants du bidonville que : « C'est le gouvernement qui les a fait venir, ce n'est pas nous, c'est au gouvernement de les reloger ! » Devant la « tournure » que prennent les événements, le maire révisionniste V. Dupouy, a fait une déclaration à la presse, parue dans « Le Monde », du 4 septembre. Là encore le faux Parti communiste parle et agit comme un parti fasciste : « En ce qui concerne Argenteuil, nous pensons que la proportion des travailleurs immigrés a

atteint un seul critique, qui déjà perturbe la vie de la population française et étrangère, compromet le fonctionnement normal des services communaux et entrave la réalisation du plan d'aménagement de la cité... »

Voilà donc le jugement du faux Parti communiste sur les travailleurs immigrés. Ils nuisent « à l'intérêt des populations locales ».

« ... Une telle situation (trop de travailleurs immigrés dans les banlieues ouvrières) ne peut qu'aggraver les conditions d'existence des uns et des autres et être génératrice de heurts pouvant amener à dresser les Français et les immigrés, les uns contre les autres. » Ces propos ressemblent mot pour mot au : « La France aux Français » du fasciste Pierre Sidos. Le P. « C. » F. ne fait absolument rien pour unir les travailleurs français et immigrés. Au contraire, il contribue objectivement à les dresser les uns contre les autres.

Ce qu'il propose comme solution au « problème » des bidonvilles ? « ... Une répartition équitable des 50 000 travailleurs concentrés dans les bidonvilles entre les différentes communes de la région parisienne ! »

Cette attitude social-fasciste et implicitement raciste du faux P. C. F., mise à jour ici, n'est pas un fait isolé, c'est une attitude systématique envers les travailleurs qui, ne votant pas, ne sont pas d'éventuels clients du P. « C. » F. Dans « L'Humanité » du 30 août, par exemple, P. Cames ne craint pas de dire dans un article sur Air-France, à propos du personnel occasionnel : « ... Manquant de formation, peu soucieux du renom de la maison pour laquelle il travaille « en passant », parlant peu ou pas les français lorsqu'il s'agit d'immigrés, ce personnel temporaire, employé parfois toute l'année, ne donne pas toujours les satisfactions souhaitables... ». Ne croirait-on pas le langage d'un patron ?

Les camarades immigrés savent depuis longtemps que le faux P. C. F. est le plus sûr allié des capitalistes. A Argenteuil, encouragés par des militants progressistes, ils sont résolus à ne pas reculer devant les flics et les révisos.

— Soutenons les luttes de nos camarades immigrés pour le logement décent de tous les habitants des bidonvilles !

— Popularisons la lutte des travailleurs d'Argenteuil !

— Démasquons toujours davantage la nature de négrier-colonialiste du faux P. C. F. !

— Travailleurs immigrés et français, une seule classe ouvrière, un même combat.

### FRANÇAIS, IMMIGRÉS UN SEUL COMBAT !

TARTUFFES, ASSASSINS ET CIE...  
A PROPOS D'UN SUICIDE...

Un professeur de lettres de 30 ans, une jeune femme, Gabrielle Russier, s'est suicidée au gaz le 1<sup>er</sup> septembre à Marseille.

« L'action de la justice est éteinte », a déclaré le commentateur de la radio régionale, en guise d'oraison funèbre. Car cette jeune femme, qui avait été condamnée le 12 juillet dernier pour « détournement de mineur » (?) à un an de prison avec sursis et une amende, devait comparaître de nouveau ces jours-ci devant la « justice » (sic) bourgeoise, le parquet ayant fait appel à minima.

Les faits ? Un de ses élèves (encore mineur aux yeux de la loi bourgeoise) l'a aimée et elle n'a pas repoussé cet amour.

Plainte des parents, etc., le mécanisme répressif était déclenché.

Deux mois de préventive à la prison des Baumettes avec les détenues de droit commun, puis cette audience, devant un parterre de bourgeois ricanants venus assister à la mise à mort. Puis cet appel à minima.

C'en a été trop pour Gabrielle Russier. Elle en est morte. M. le Procureur n'aura pas son second procès.

Quant au jeune homme, il a déjà tenté deux fois de se suicider, et est en tout état de cause, marqué à jamais par l'assassinat légal de celle qu'il aimait.

La justice bourgeoise a fait « correctement »

son travail de chienne de garde de l'« ordre moral ». Cet ordre moral qui s'accommode fort bien d'une mansuétude sans limite à l'égard des bourreaux avec ou sans uniforme, des escrocs et des exploités, des adolescents livrés à la bestialité des amateurs de ballets roses, de l'infamie de la presse dite du cœur. Décidément cette société, avec ses juges, ses flics et ses notables ne vaut même pas les crins du balai qui l'effacera de la surface de la terre, lorsque les prolétaires et les peuples opprimés se lèveront pour instaurer une société juste et fraternelle.

Mais il faut encore préciser une chose. Gabrielle Russier et son jeune compagnon se sont connus et aimés en mai 1968, alors qu'ils participaient au grand mouvement de la jeunesse révolutionnaire.

Quant aux parents, si prompts à recourir à la justice bourgeoise pour ramener leur fils dans le droit chemin du conformisme et de l'hypocrisie ce sont des gens « d'extrême-gauche ». Mais oui !

P. « C. » F. ou membres d'un groupe ultra-révisionniste « pro-italien », peu importe... Ils peuvent être contents. La morale bourgeoise, leur morale, a triomphé. Mais nous saurons désormais encore mieux de quel bois pourri sont fait ces faux communistes à l'âme de Tartuffe.

### ENCORE SUR CODER-MARSEILLE

#### APRÈS LE SYNDICAT-PATRON, LE SYNDICAT-FLIC

Dans notre numéro 23, nous avons fait état d'une opération de caractère volontariste menée le 31 juillet aux usines Coder par un groupe de jeunes étudiants se réclamant de la « gauche prolétarienne » (1) (Cause du Peuple) et avons exprimé notre désapprobation devant des actions de ce type. Loin d'isoler les chefs révisionnistes des travailleurs qu'ils trompent encore, elles donnent une image déformée de la lutte des militants d'avant-garde et sèment le trouble dans la conscience de la majorité des ouvriers.

Les dirigeants révisionnistes locaux, qui enchantés de l'occasion, avaient déjà inondé les mornes colonnes de leur presse de « mises en garde » dirigées contre l'ensemble des militants révolutionnaires, viennent de récidiver.

Dans la « Marseillaise » du 5 septembre, on peut lire un communiqué du syndicat des métaux C.G.T., qui est un chef-d'œuvre de bassesse et de jésuiterie.

Prenant prétexte d'une protestation contre la présence « désagréable » (sic) de policiers aux entrées et sorties de l'usine Coder, les bonzes de l'UD-métaux en rejettent la responsabilité sur... les maoïstes. C'est ma foi vrai ! Si le pouvoir a implanté devant chaque bureau de poste, devant chaque usine de quelque importance, dans chaque bloc d'habitations, une multitude de C.R.S., gardes mobiles, flics-bâtons, etc., c'est en effet parce qu'il a chancelé en mai 1968 sous les assauts des ouvriers et des étudiants révolutionnaires, aux premiers rangs desquels se trouvaient les « maoïstes », c'est-à-dire les marxistes-léninistes. Mais les révisionnistes du P.C.G.T.F. ne s'intéressent pas à n'importe quels flics. Mieux, ils ne les « voient » pas. Ils ne voient que ceux implantés devant chez Coder, afin de placer à leur sujet, quelques colonnes contre-révolutionnaires de plus.

Certes, nous ne sommes pas d'accord avec certaines formes d'action des militants de la « gauche prolétarienne » à Coder ou ailleurs, et nous sommes suffisamment expliqués là-dessus.

Mais enfin... lorsque les révisionnistes reprochent à ces militants leurs « affiches courageusement collées à deux heures du matin », ils dépassent les bornes !

D'abord, il y a belle lurette qu'eux ne collent plus d'affiches, ni à 2 heures du matin, ni à toute autre heure du jour ou de la nuit. Il y a des agences de publicité pour cela, diable ! Ensuite, le contenu bélaant, anodin, ou pire, contre-révolutionnaire de leurs affiches ne risque pas d'attirer la répression de la police bourgeoise.

Enfin ce ne sont pas les bonzes révisionnistes mais les militants révolutionnaires qui sont arrêtés, fouillés, fichés, expulsés. Les rédacteurs du communiqué le savent bien !

Cependant, ces messieurs trouvent les flics trop mous. Ils osent écrire en effet : « Cette même police connaît parfaitement les responsables du fameux commando maoïste du 31, mais les a laissés absolument tranquilles ».

« Espérons que cela ne va pas durer », pensent les bonzes de l'U.D.-métaux C.G.T. Mais ce Marcellin, c'est un mou. Ah ! Si Marchais était ministre de l'Intérieur, ou à la rigueur le « camarade » Jules Moch...

Les travailleurs marseillais accorderont tout leur mépris aux bonzes révisionnistes, complices des patrons et des flics, et qui étalent leur bassesse noir sur blanc, sans vaine pudeur. Nous polémiquerons encore avec les dirigeants de la « gauche prolétarienne », et ce, jusqu'à ce qu'ils aient abandonné leurs conceptions erronées, ou perdu toute influence sur la jeunesse révolutionnaire. Mais entre eux et nous, les contradictions se situent « au sein du peuple » et ne sont pas insurmontables. Par contre, en ce qui vous concerne, vous, bonzes et bureaucrates vendus qui avez transformé la grande C.G.T. en une officine de collaboration de classes, ne croyez pas vous en tirer. Entre vous et nous, les contradictions sont antagoniques et nous ne cesserons de vous démasquer inflexiblement.

Le jour n'est pas loin où vous aurez à vous expliquer devant les masses.

Et ce jour-là, des infamies comme le communiqué du 5 septembre pèseront lourd dans la balance.

# « LE PLAN DE REDRESSEMENT » sur le dos des travailleurs

## L'ECONOMIE FRANÇAISE ET LE FRANC MAILLONS FAIBLES DU SYSTEME CAPITALISTE OCCIDENTAL

Le système monétaire international traverse une crise sans précédent qui se terminera inéluctablement par son effondrement. Il est devenu le champ clos des rivalités entre impérialismes ; chacun d'eux cherche en effet à payer les autres avec un papier dont la valeur diminue sans cesse. Ainsi depuis 1945 l'impérialisme U.S., en imposant le dollar comme monnaie de réserve internationale, finance ses dépenses (en particulier la guerre du Viêt-nam) en faisant marcher la planche à billes. La lutte des peuples de la zone des tempêtes restreint les profits que peut y faire l'impérialisme mondial et exacerbe la lutte pour le partage d'un butin qui est plus dur à gagner qu'auparavant. La guerre monétaire se fait d'autant plus âpre. La force d'un monnaie est le reflet de la puissance économique et politique d'un pays. Dans la guerre des marchés l'impérialisme français est parmi les plus mal placés. L'industrie française, malgré une exploitation des ouvriers supérieure à celle des autres pays impérialistes, est moins compétitive que celle des autres pays impérialistes. Depuis longtemps le capitaliste français a refusé délibérément de développer les forces productives, seul moyen pour baisser les coûts de production ; à l'abri des barrières douanières il a tranquillement exploité son propre prolétariat et les peuples des colonies. Aujourd'hui il paye des années de parasitisme et de placements improductifs de ses capitaux. Chaban Delmas lui-même

reconnaissait que : « la fragilité de l'économie française tient à ce que depuis des dizaines et des dizaines d'années, en réalité depuis le siècle précédent, la France est en retard dans son industrialisation, et que ce retard s'est combiné avec ce qu'on peut appeler les facilités trompeuses du protectionnisme. Savez-vous qu'en 1938 la production française était inférieure à celle de 1913 ? » (déclarations à l'O.R.T.F. le 3 septembre).

Ce n'est pas une poignée de mauvais capitalistes qui spéculent ; c'est tout le capitalisme français, et cela depuis des décennies, qui cherche des profits sans investir dans la production, tantôt en jouant sur les cours des monnaies, tantôt en plaçant ses capitaux à l'étranger. Dans ces conditions, dans la mesure où les entreprises ne s'investissent pas pour produire plus de marchandises la manne des crédits déversés par l'Etat sur les entreprises, entraîne une hausse des prix, c'est-à-dire l'inflation. Le mouvement révolutionnaire de mai 1968 a aggravé considérablement la crise de l'impérialisme français ; il a porté un coup au commerce extérieur accentuant son déficit, il a sapé la confiance des entreprises qui se sont empressées de mettre à l'abri les capitaux qu'elles avaient en liquide, accru des « générosités » que De Gaulle leur avait accordé après mai pour les consoler de leurs pertes.

### LA DEVALUATION ET SES EFFETS IMMEDIATS

Depuis plusieurs mois la position de faiblesse de l'économie française a entraîné un excédent des importations sur les exportations et une dévaluation de fait du franc à l'étranger. Avant même la dévaluation officielle, le franc valait déjà sur la plupart des marchés monétaires européens, 12,5 % de moins que sa valeur officielle à Paris. La dévaluation, décidée début août, était une mesure prise en catastrophe afin d'éviter la faillite totale.

Quels en sont les effets ?

Les importations vont coûter plus cher et entraîner une hausse des prix en France. En ce qui concerne les pays dominés par l'impérialisme français, ses anciennes colonies d'Afrique, obligés par la France à dévaluer aussi, la hausse des prix va être encore plus forte car ces pays importent beaucoup plus de produits que la France. Par ailleurs, les travailleurs étrangers de pays ne faisant pas partie de la zone franc (Algérie, Yougoslavie, Portugal, etc.) travaillant en France et dépensant leur salaire dans leur pays d'origine, subissent une perte sèche de 12,5 %.

L'effet (théorique) de la dévaluation est, comme il a été expliqué dans « H.R. » n° 23, de stimuler les exportations. Or, en fait, l'avantage est très faible dans la situation où se trouve l'impérialisme français. Tout d'abord la dévaluation officielle succède à une dévaluation de fait et ne fait que la reconnaître.

Comme le fait remarquer le journal « Les Echos » du 3 septembre, un des porte-parole du grand capital, « les exportateurs français qui étaient payés en francs (le franc s'échangeant déjà à l'étranger contre 12,5 % de moins de devises étrangères avant la dévaluation) n'ont pu tirer aucun avantage de la dévaluation ».

De plus, il apparaît qu'un grand nombre d'exportateurs ont haussé leurs prix de 12,5 % pour la vente à l'étranger après la dévaluation, comme le signale « Le Monde » des 7 et 8 septembre.

La dévaluation du franc dans ses conséquences immédiates n'entraînera que dans une très faible mesure un accroissement des exportations ; elle n'est pas une mesure offensive permettant de conquérir de plus vastes marchés mais une mesure imposée par les circonstances et permettant au mieux de gagner quelques mois.

### AUSTERITE A SENS UNIQUE

Comme le font remarquer dans un récent article les camarades chinois, la dévaluation du franc n'est nullement une panacée pour la maladie chronique de la France dans les domaines économiques et financiers. Car la compétition sur les marchés des marchandises est actuellement très intense dans le monde capitaliste. La moindre amélioration de la position de la France dans ces domaines mènera certainement d'autres pays à chercher par tous les moyens à renforcer la puissance compétitive de leurs propres marchandises, ce qui intensifiera davantage la guerre commerciale dans le monde capitaliste. Une telle

perspective sera défavorable à la France car la puissance du capital monopoleur français est évidemment incapable de rivaliser avec certains de ses rivaux.

Pour « défendre le franc », le gouvernement a mis en place un « plan de redressement ». Si la hausse des prix, l'inflation continue, elle va annuler toute possibilité de rétablir la balance du commerce. En partie la hausse des prix vient d'un excédent de la demande sur l'offre ; étant donné la sous-industrialisation due à l'absence d'investissements productifs dans les années antérieures, l'appareil de production français ne peut produire plus qu'il ne fait à l'heure actuelle. Pour éviter que les prix montent, il faut donc réduire la demande. Mais quelle consommation frapper ? Bien sûr, pas celle des capitalistes ! Giscard d'Estaing pourra toujours aller chasser le fauve au Mozambique. Par contre, il est intolérable que le peuple consomme tant ! Donc :

1° Réduction du crédit à la consommation.

2° Réduction des dépenses sociales de l'Etat : on construira moins d'hôpitaux, moins d'équipements sociaux, cette année.

3° L'Etat va rentabiliser les entreprises publiques : P. et T., G.D.F.-E.D.F., etc., c'est-à-dire va « rationaliser », licencier et accroître les cadences.

4° Transformation du crédit agricole : désormais il va prêter pour l'industrie, le tourisme, l'immobilier. Comme la masse des crédits qu'il peut distribuer ne s'accroît que fort peu, il faudra donner moins de crédits à la masse des agriculteurs les moins intéressants, c'est-à-dire ceux qui sont criblés des dettes consécutives à leur équipement en tracteurs, machines, etc. Pour cette catégorie d'agriculteurs, ce sera un pas de plus vers la ruine totale, d'autant que la hausse des prix des produits importés (engrais allemands, machines américaines, etc.) va les frapper de plein fouet.

### DEMAGOGIE DU GOUVERNEMENT ET ATTAQUES SOURNOISES CONTRE LES TRAVAILLEURS

Parallèlement à ces mesures directement anti-populaires le gouvernement a pris des mesures démagogiques en apparence « anti-capitalistes », en fait qui vont retomber sur le dos des travailleurs.

1° L'impôt sur les banques. C'est le type même de la mesure démagogique. Plus des 3/4 des banques sont nationalisées ; l'impôt sur les bénéfices des banques consiste donc pour l'Etat à faire passer une partie de son propre argent de sa poche gauche dans sa poche droite ! Et le tour est joué ! On baptise ce tour de passe-passe « mesure contre les banques ».

2° Blocage et ensuite contrôle des prix. Il est clair que le gouvernement n'a aucun moyen, et aucune volonté, de contraindre les capitalistes à bloquer les prix. Dans la mesure où les capitalistes accepteront de limiter quelque peu la hausse des prix, ils imposeront à leurs ouvriers un blocage draconien des salaires.

2° Le gouvernement a pris des mesures en apparence destinées à faire payer les entreprises : réduction des facilités d'amortissement (ce qui entraîne moins d'exonérations fiscales pour les entreprises), accélération de la

rentrée de l'impôt sur les sociétés. Le résultat sera que les petites et moyennes (pas les grandes) entreprises, auront des difficultés un peu plus grandes dans leur trésorerie. Ceci dit, comme pour le cas des prix, le gouvernement sait très bien que les entreprises en question se rattraperont en augmentant les cadences. Au fond, il s'agit d'une incitation à faire payer la classe ouvrière.

4° Le mécanisme de l'impôt fiscal est étendu aux sociétés étrangères. Ce mécanisme revient à réduire de moitié les impôts sur les bénéfices des sociétés. Jusqu'à présent, seules les sociétés étrangères étaient françaises. Désormais les sociétés étrangères pourront aussi en bénéficier ! Il s'agit d'un appel du pied à un afflux de capitaux étrangers en France, allemands en particulier.

### LE POUVOIR BOURGEOIS CRAINT LA RENTREE

Dans un premier temps, le gouvernement veut par ces mesures, tâter la résistance populaire avant d'aller plus loin.

La seule mesure ouvertement anti-populaire qu'il a prise a été la réduction du crédit à la consommation.

Il n'a pas encore touché à la Sécurité Sociale ; mieux, il agit la carotte de miettes « sociales » sous forme d'une hausse du S.M.I.G., du relèvement des allocations familiales, de la hausse du taux d'intérêt pour les caisses d'épargne, pas de hausse des impôts. C'est par personnes interposées, en incitant les entreprises à reporter leurs charges sur les ouvriers par une exploitation accrue qu'il frappe de manière indirecte les travailleurs. Si la réaction ouvrière ne se fait pas sentir, le gouvernement continuera ainsi, indirectement, de biais, par d'autres mesures, à serrer imperceptiblement la vis : accélération des cadences dans les petites et moyennes entreprises et dans les entreprises d'Etat dans le cadre de leur « rationalisation » ; licenciements et chômage dans le secteur d'Etat toujours comme conséquence de sa « rationalisation » ; chômage également dans les secteurs qui vivaient des commandes de l'Etat désormais réduite.

Mais pour cela, il a besoin du concours des syndicats. D'où les appels du pied incessants à leur « maturité », à leur « esprit de responsabilité ».

La bourgeoisie française est empêtrée dans une très grave crise ; elle sait depuis mai 1968 que la contradiction qui l'oppose à la classe ouvrière est plus explosive que jamais. Elle a pu cet été goûter le degré de combativité de la classe ouvrière. Elle cherche donc à ruser, à jouer la corde de « l'intérêt national dans la défense du franc », à faire avaler bouchée par bouchée la pilule amère aux travailleurs en confiant aux syndicats, C.G.T. révisionniste en tête, le soin de l'enrober de sucre.

Mais les difficultés de la bourgeoisie n'intéressent pas la classe ouvrière. Les signes de la crise inextricable dans laquelle la bourgeoisie est ligotée, les signes de sa peur devant la combativité ouvrière doivent au contraire engager la classe ouvrière à frapper fort. Il n'est pas d'offensive du capital que la classe ouvrière ne puisse enrayer par une lutte résolue.

